

# Le Samedi

VOL. I.—NO. 40.

MONTREAL. 15 MARS 1890.

LE NUMERO, 5 CTS  
PAR ANNEE \$2.50

## UNE PASSION SERIEUSE



*La sœur de Jack.*—Comment fais-tu pour t'emmouracher de cette détestable Aline Parvenue ?

*Jack.*—J'ai un million de raisons de l'aimer.

*Sa sœur.*—Un million de raisons !

*Jack.*—Oui, elle a un million de piastres.

# Le Samedi

JOURNAL HEBDOMADAIRE)  
PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE  
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.  
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

## ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE & NEVILLE, No. 69 Rue St-Jacques, ou par lettre à

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"  
MONTREAL.

MONTREAL, 15 MARS 1890.

## CHASSE-SPLEEN

Vieux amis, vieux écus.

Pain d'un jour, œuf d'une heure.

Tôt fait,  
Tôt défait.

Pierre à aiguiser  
N'est pas tenue de couper.

Promesse de grand  
N'est pas testament.

Saint qui ne guérit de rien  
N'a guère de pèlerins.

Qui ramasse ses miettes,  
N'aura pas disette.

Les meilleurs poissons  
Nagent près du fond.

Trop grand respect  
Est suspect.

De mouton à courte laine  
On n'aura jamais bonne toison.

Bien faire,  
Fait taire.  
Bien dire  
Fait rire.

Qui a des pois et du pain d'orge,  
Du lard et du vin pour sa gorge;  
Qui a cinq sous et ne doit rien,  
Il se peut dire qu'il est bien.

Tant de peine pour parvenir !  
Tant d'autres pour se maintenir !  
Tant de travail pour se nourrir !  
Tant de souffrances pour mourir !

Mieux vaut vider la maison  
Qu'avoir affaire à hôte grognon.

Si tu ne peux mordre, n'aboie pas.

*Proverbe anglais.*

Plus on pile d'ail, plus il sent mauvais.

*Proverbe persan.*

Parler sans penser, c'est tirer sans viser.  
*Proverbe espagnol.*

La cocarde est une conviction qui tient à un fil.

Il y a des bêtises qu'un homme d'esprit achèterait.

Cent heures de chagrin ne paient pas un liard de dette.  
*Proverbe italien.*

Plus étroite est la parenté, plus féroce souvent est l'inimitié.

Il faut manger selon son goût et s'habiller au goût des autres.  
*Proverbe danois.*

On ne peut pas dire que l'homme qui bégaie est un succès prononcé.

La langue des femmes est leur épée, elles ne la laissent jamais au four.  
*Proverbe chinois.*

Un cheval emprunté et des éperons à soi rendent les lieues courtes.  
*Prov. allemand.*

Personne ne rit mieux ni plus aisément qu'une femme qui a de belles dents.

La femme n'est sûre d'avoir un cœur que le jour où il ne lui appartient plus.

L'amour-propre nous sauve bien des ridicules, mais y substitue bien des vices.

Les meilleurs médecins sont : le docteur Gai, le docteur Diète et le docteur Tranquille.  
*Proverbe anglais.*

Un chimiste de Chicago vient de découvrir un remède pour purger les hypothèques.

Les demi mesures sont toujours fatales ; mais plus spécialement pour les tailleurs.

On reçoit l'homme suivant l'habit qu'il porte, on le reconduit suivant l'esprit qu'il a montré.  
*Proverbe russe.*

A vingt ans, un jaloux se tue ; à trente, il tue. C'est qu'à vingt ans, on aime, à trente, on s'aime.

Un de nos dentistes les plus en renom vient d'adopter cette ingénieuse devise : *Dieu et dents !*

Il y a une foule de gens pour qui la perte de leur réputation serait un bienfait considérable.

La langue française est bien mal prise. A Ottawa on veut la supprimer, à Québec on l'écorche.

Les Orientaux disent que l'herbe est le poil de la terre, et que le zéphyr est le peigne qui le démêle.

En voilà une qui n'a pas le cœur sur la main disait un paysan en examinant la statue de Venus de Milo.

Il y a un grand point de ressemblance entre le caissier infidèle et le revolver. Tous deux partent chargés.

Nous avons tant de raisons secrètes d'être indulgents, qu'il faut être bien parfait ou bien méchant pour condamner.

Les vieilles femmes galantes sont plus folles que les jeunes, et cela se comprend : elles le sont depuis plus longtemps.

Ce n'est pas parce qu'ils sont jeunes que les jeunes gens croient au bien, mais parce qu'ils sont encore capables d'en faire.

Nous connaissons une jeune fille qui louche tellement que si elle pleure de l'œil droit, les larmes lui tombent sur la joue gauche.

La différence entre un cocher et un garçon de table, c'est que l'on chasse le premier pour avoir bien versé, et le second pour avoir mal versé.

"Madame, dit la cuisinière à sa maîtresse, je ne supporterai plus les insolences du cocher. Il va jusqu'à dire que je suis plus mauvaise que vous."

Ne dites jamais pour faire l'éloge d'un homme riche dont les commencements ont été modestes qu'il est venu au monde sans un sou dans sa poche.

—Ah ? vous avez un surcroît de travail dans votre Ministère ?...

—Pas du tout... Mais, on dort vraiment trop... c'est éreintant !

On dénonça, en 1790, les carmes comme ayant dans leur couvent cinq canons et vingt-cinq armes. Après une minutieuse perquisition l'on ne trouva que vingt-cinq carmes et cinq *duons*.

## PRECHER D'EXEMPLE

*M. Fiedour du haut de l'escalier à Silva qui reçoit son amoureux au salon.*—Silva, ne crois-tu pas qu'il est temps de se coucher ?

*Silva.*—Oui, papa ; si vous nous donniez l'exemple !

## LA ROUE DE LA FORTUNE

*1er Tramp.*—Il ne faut pas se décourager. Il est vrai que nous sommes bien déçavés ce soir ; mais qui sait si la roue de la fortune ne nous donnera pas un tour favorable !

*2me Tramp.*—Ta roue ! ta roue ! Il faut qu'elle marche bien lentement ou qu'elle soit bien grande, parce que le bon côté n'arrive jamais.

## DESOLATION

*Maud.*—Quoi, tu pleures ? Y a-t-il un malheur ?

*Clara.*—Un grand, oui. Fido a avalé ma montre et comme il était à la veille de la digérer, le ressort s'est détaché. Il s'est assommé au plafond.

## IL POURRAIT BATTRE QUATRE AS

*Adèle à son prétendant.*—Non, Joseph ; quoi que je vous aime beaucoup, je ne puis me séparer de ma mère. Vous ne serez jamais capable d'être aussi bon qu'elle l'a été pour moi.

*Joseph ne songeant qu'à la convaincre.*—Je vous dis que oui. Devenez ma femme et je serai si bon que vous verrez que je la battraï, votre mère.

## LANTERNE DANGEREUSE

Un nègre s'avise de traverser le soir les lisses du Grand-Tronc à la rue de la Montagne au passage même d'un train, qui le fait voler à deux arpents de là. Quand on le retrouve un peu essoufflé et dépaysé, il s'empresse de demander ;

—Quel est l'imbécile qui m'a jeté cette lanterne par la tête ?

## UNE VEUVE EN RADOUB

Elle avait le regard rempli d'affaires de gros et de détail, lorsqu'elle est entrée l'autre jour au bureau des dentistes Trestler et Globensky.

—Pouvez-vous, leur dit la dame, m'enlever tout de suite ces six dents là !

—Vous y êtes-vous préparée, reprend le dentiste ?

—Comment ! Puisque me voilà ici !

Désirez-vous prendre le gaz ?

—Peuh ! Pour six dents ? Vous badinez ! Vous pouvez tirailler.

—Alors très bien, madame, opérons.

Et l'une après l'autre sortent de la bouche de la courageuse femme les six dents condamnées. Pas une remarque, pas une plainte, pas un froncement de sourcils.

—Et maintenant, reprend-elle, en combien de temps pouvez-vous me poser un dentier ?

—Dans six semaines.

—C'est bien, allez-y. Dites-moi où je pourrai trouver un chirurgien pour m'extraire sept cors et trois verrues aux pieds.

—A dix pas d'ici, madame.

—J'y vais toute suite. Quel est le meilleur cordonnier, capable de me faire une chaussure un point et demi plus petit que mon pied ?

—Voici son adresse, madame.

—Ah ! Je vois une pharmacie en face. Peuvent-ils me brûler tous ces boutons et ces points noirs dans le visage ? Vous dites : "Un écu par dent : six dents, trois piastres." Voilà.

—Excusez ma curiosité madame, reprend le dentiste ; mais vous me paraissez si pressée ! Vous partez probablement pour l'Europe ?

—Non monsieur, pas une miette. Je suis une veuve des paroisses du Nord ; je me remarie à ns deux mois et je veux livrer à mon mari une femme de première classe. Je suis scrupuleuse en affaires, moi. Bonjour.

## MOTS D'ENFANTS

Le petit Gabriel à sa cousine :

—Quel âge as-tu, Cécile ?

—Cinq ans.

—Oh ! cinq ans, cinq ans... D'abord, les femmes, ça se rajeunit toujours !

Une jeune et gentille poupée, vêtue comme une gravure de modes, aborde un petit garçon à peine échappé de son maillot.

—Vous voulez jouer, monsieur ? lui dit-elle, d'un ton aussi sérieux que comique.

Madame X.—Allons, Mademoiselle Jeanne, montrez-moi cela. Est-ce une poupée française ?

Jeanne (qui commence à parler).—Je ne peux pas le dire maintenant, madame : elle ne parle pas encore comme moi.

Le maître d'école.—Mon malheureux ! Tu as encore volé des pommes !

Alfred.—C'est vrai, monsieur, je l'avoue.

Le maître d'école.—Ne sais-tu pas que c'est péché ? Ne sais-tu pas qu'il y a un être qui voit tout ce que tu fais et devant lequel moi-même je m'incline avec frayeur et soumission. Le connais-tu cet être-là ?

Alfred.—Oui, monsieur, c'est votre femme.

Le professeur d'histoire naturelle a expliqué à ses élèves la merveilleuse fécondité des poissons. Et pour résumer il pose la question à Tommie :

—Maintenant, dis-moi le nom de l'animal à sang froid qui se multiplie avec le plus de rapidité.

Tommie, fils de journaliste.—Papa m'a toujours dit que ce sont les créanciers.

## LE COIN DE JOE

EXTRAIT DE SON ALBUM

Un brocanteur comparait devant le tribunal, sous prévention d'avoir acheté divers bibelots provenant de vol.

Le juge. Vous saviez bien que ces objets avaient été volés.

L'accusé.—Je m'en suis douté,—puis avec un air fin,—aussi, pour ne pas encourager le vol, je les ai payés avec une pièce fausse !

\* \*

Epitaphe du chancelier X...  
Ci-gît un vieux coquin qui mourut de colère,  
D'avoir fait un coquin plus coquin que son père.

\* \*

En 1885. M.—Eh bien pauvre ami, vous avez fait de grandes pertes avec votre dernier contrat.

D.—C'est vrai, mais j'espère me rattraper.

M.—Avec quoi donc ?

D.—Avec la picotte, ça va comme sur des roulettes, si ça peut continuer !...

M.—Oh ! malheureux ! taisez-vous ! Mais que faites-vous donc ?

D.—Je suis entrepreneur de pompes funèbres.

\* \*

Un vieux monsieur qui venait souvent voir Clara à la maison de son père était possesseur d'un de ces nez mortifiants au bout desquels il pend quelquefois comme une goutte, un cristal, prête à tomber.

Clara toute distraite regardait cette goutte gênante avec intérêt. Elle le voit s'essuyer deux ou trois fois, mais quand cette goutte revint pour la quatrième fois le vieux monsieur ne paraît plus s'en apercevoir.

Après quelques instants d'anxiété Clara lui fait remarquer son oubli.

—Vous savez, elle est revenue, dit-elle.

“Eh, monsieur, la voilà revenue.”

JOE.

## RAISON PEREMPTOIRE

Dans un café :

—Garçon, pourquoi me comptez-vous le cognac douze sous au lieu de dix ?

—C'est bien simple, monsieur, répond le garçon. En le comptant douze, je vous force à changer et à me donner un pourboire sur la monnaie.

## GO AHEAD AMERICAN

Mlle Madison.—Comment aimes-tu cette gondole que ton oncle t'a envoyée de Venise l'été dernier ?

Delle Calumet.—Elle était un peu lente ; mon père y a ajouté une machine à vapeur.

## UN PEU FIN

Un joueur de billard émérite couche en joue un perdreau. Il tire, le coup part : le perdreau est raté.

—Je l'ai pris "un peu fin !" dit-il philosophiquement.

## CE QUE COUTENT LES SOLDATS

L'Angleterre dépense, par an, pour un soldat : \$500.

Pa Russie, \$240.

La France, \$235.

La Belgique, \$200.

L'Allemagne, \$195.

La Turquie, \$184.

L'Italie, \$183.50.

Le Danemark, \$176.

L'Espagne, \$155.

L'Autriche, \$144.

## LE LAC

(Pour le SAMEDI.)

Tranquille et réfléchant le vif azur des cieux,  
Le lac s'est endormi, bercé par son murmure.  
Comme un souffle de rêve, un bruit mystérieux  
Se plaint sur le galet et rit dans la verdure.

Les pins de l'autre rive au front audacieux  
Étalent leurs rameaux dans son eau calme et pure ;  
Et les rochers moussus, les herbages soyeux,  
Les glaïeuls toujours verts lui font une ceinture.

Mon esprit s'attendrit devant la plénitude  
De ta beauté paisible et de ta solitude,  
Et mon âme s'absorbe en un rêve profond.

Car j'ai pensé soudain, sur ta rive embellie,  
À l'âme un peu timide aimant à la folie :  
La surface est très calme, et l'abîme est sans fond.

PAUL VARY.

Montréal, 3 Mars 1890.

## THEATRE-ROYAL

Les représentations données cette semaine au Théâtre Royal, par la London Speciality Company, ont eu un grand succès. Comme troupe de variétés, c'est certainement une des meilleures que nous ayons eues à Montréal. Les deux attrait principaux sont la troupe de chiens dressés de M. Shedman et mademoiselle Jutan dans ses tours de force sur la trapèze. Elle est admirablement secondée par M. Geo. Brown, un gymnaste émérite. Les autres artistes sont excellents dans leurs rôles respectifs. Il y a foule à chaque représentation.

Le joli drame à sensation intitulé "Across the Continent" sera joué au Royal, la semaine prochaine, par M. Oliver Byron et une excellente compagnie.

## PAS COMME DANS LE SALON

À l'exercice militaire :

Un soldat crache dans les rangs.

Le sergent de manœuvres, un vieux brisquard, s'écrie d'un air indigné :

—Quatre jours de salle de police au no 6. On ne crache pas dans les rangs ! On n'est pas au salon ici !

## LITTÉRATURE MODÈLE

La lettre suivante a été envoyée par un jeune amoureux à sa chère fiancée, demeurant au Côtéau Saint-Louis.

Sot-au-Récolet.

Amable ami,

Je crois, les occupations si multipliées que j'ai eues et que j'ai eues peu de temps pour te écrire plus vite ; d'abord, tu voyais le moment où il faut aller, n'aller pas croire que c'est l'oubli. O non, loin de là car le bonheur d'avoir fait vote connaissance, mes ci grant que vous souvenir m'accompagne partout, et conte tous. D'abord le dimanche que vous m'aviez promis que vous iriez voir et que vous riez visiter il a fait un tan presque impatible de sortir le lendemain ; le dimanche suivant la neige a rempli les chemins ; s'était avec peine permis moi de vous le dire que nous avons pu aller à l'église à la messe ; cependant je cois je m'étais promis vous voir ; ma tente était à Saint-Louis-Por-Morice mes nous avons eu ben du plaisir, mes dan no amusements, je regardé autours de moi, si ge vous voyaient, mais illusion, il avai un vide autours de moi, mes je esper que vous c'érai bentot au pret de toi. Je termine ma lettre par mil et mil chaus, a vo paron, mais amiquer à mais demouésel vo Seurs et pour vous, nous soignons sous vent tansamble, malgré la dictence des lieux par le cintre qui de vera nous zenpocher et qui uni tout le Cœur, quai vous zavé avéque quel tan dress je suis tou tatoué.

P. S. Si vous plet une reponse au pu vite ci ça vous fait plaisir et écuser mon neceriture, écri à la Vapeurres. Clarynthé, vous présente deus ces meilleur salus et ansi tou la fammille en général tout à vous Encéparabe.

FORGETTE MI NOTTE.

## LE DUELLISTE .. DÉLICAT

LE COUP DE LA POLICE.

A Montréal, les bureaux de tabac sont tous munis d'un appareil constamment allumé, sus pendu à un petit tuyau de caoutchouc, dans lequel passe le gaz, et à l'aide duquel les fumeurs allument leur pipe ou leur cigare.

Or un jour, étant dans un bureau, vous tenez l'allumoir, et vous vous apprêtez à enflammer une cigarette, quand un monsieur s'approche, le cigare aux lèvres.

Par politesse vous lui offrez du feu ; non moins poli que vous, ce monsieur refuse en vous disant : *Après vous.*

Vous ne vous tenez pas pour battu, vous rapprochez l'allumoir de son cigare, le feu jaillit, et pour peu que vous n'ayez pas l'œil bien juste, vous lui enflez la flamme dans une narine. Loin d'apprécier votre prévenance, ce monsieur prend un air vexé et vous traite de maladroit.

Pouvez-vous endurer ça ?—Non, c'est impossible.

Cependant, comme vous l'avez froissé—sans le vouloir, il est vrai—vous vous sentez dans votre tort.

Ne répondez pas une chose désobligeante à ce monsieur, les expressions malsonnantes ne sont d'ailleurs pas de votre goût. Votre nom, votre situation, votre dignité s'y opposent, contentez-vous de lui fourrer un bon coup de pied dans le ventre, et attendez ses témoins.

Si à la réflexion vous ne vous sentez pas sûr de vos *dégagés*, faites trainer l'affaire pendant quelques jours, le temps de vous faire admettre dans la police.

Au jour fixé, rendez-vous sur le pré, accompagné de deux sergents de ville en bourgeois comme témoins.

Au lieu de prendre l'épée qu'on vous tend, empoignez votre adversaire au collet, et faites-le fourrer en prison *au nom de la loi* qui condamne le duel.

S'il résiste, brûlez-lui la cervelle sous prétexte de rébellion envers l'autorité.

Et si là-dessus l'honneur n'est pas satisfait, je veux bien aller *le dire* à Rome.

LE COUP DU SUICIDE.

Sur le point de vous marier, vous courez chez votre fiancée pour lui rendre les visites d'usage, pendant lesquelles vous faites votre cour.

Vous avez pris un mouchoir blanc avant de sortir, mais comme vous ne tenez pas à le salir,

## UNE DERNIÈRE CHANCE



*Brown.*—Qu'est-ce que ça veut dire, Jones ?

*Jones.*—Je lui ai fait trop brusquement une demande en mariage.

*Brown.*—A-t-elle accepté ?

*Jones.*—Non, elle a perdu connaissance auparavant.

*Brown.*—Dans ce cas-là, il est encore temps que tu te sauves avant qu'elle ne revienne à elle

malgré l'affreux coryza dont le Tout-Puissant jugé nécessaire de vous gratifier, vous guignez une femme qui passe près de vous, et vous vous mouchez sur son vêtement.

Le mari que vous n'aviez pas vu, vous tombe dessus et vous poche un œil.

Impossible de se montrer joyeux. Vous ripostez, vous lui enfoncez son chapeau jusqu'aux épaules et vous filez. Seulement, si ce misérable vous rattrape, répondez-lui avec aplomb : « Enfin, drôle, vous vous décidez donc à en décoindre ? »

Supposons-nous sous bois.

Votre adversaire tient sa lame, vous la vôtre, mais avant le traditionnel : *Allez !* vous faites volte-face, vous tirez un revolver de votre poche, et vous faites le mouvement d'un homme qui va se faire sauter la cervelle.

A ce moment précis, un de vos témoins...

dévoués fait un bond, se jette sur vous, pour vous empêcher de faucher votre belle existence, et, sans en avoir l'air, il vous place le bras dans la direction de votre adversaire.

Vous tirez et... ça fait de la copie pour les journaux du soir.

Vous feignez une douleur profonde, vous vous jetez sur le corps de ce malheureux, et, dans votre désespoir, vous lui volez son portemonnaie.

L'honneur est tellement satisfait qu'il invite son concierge à dîner, et au dessert il l'empoisonne, histoire d'amuser les enfants.

LE COUP DE L'AMADOU.

Au foyer des *Français*, vous vous promenez pendant un entr'acte, vous lorgnez les dames et vous vous apercevez qu'elles ont toutes les yeux fixés sur un fort beau garçon vêtu avec le plus étonnant cachet.

Vous en ressentez un dépit facile à comprendre, et dans un mouvement de mauvaise humeur, vous saisissez ses deux pans d'habit avec une telle violence que vous les fendez jusqu'au collet.

Il n'en faut pas plus pour vexer l'Adonis et pour qu'il vous cherche des raisons.

Ne vous en laissez pas imposer, flanquez-lui une paire de soufflets et donnez-lui votre carte.

Nous sommes sur le terrain.

Au moment où votre témoin remet l'épée à ce blanc-bec, qu'il ait seulement le soin de lui glisser dans la poche droite de son pantalon un petit morceau d'amadou récemment allumé à son cigare.

Le petit jeune homme se fend, tire tant bien que mal, mais au bout d'un instant, sentant sa cuisse qui rôtit, il se découvre imprudemment.

C'est l'heure arrêtée par la divine Providence, pour que vous lui arrangiez son affaire.

L'honneur, absolument flatté, rêve pendant la nuit qu'il est décoré du Mérite agricole.

ATTIUS.

(A suivre.)

## UNE AMÉLIORATION

Il est question de nommer à un emploi officiel un ministre de Québec célèbre par la grossièreté de son langage.

—Ah ! tant mieux ! reprend un de ses amis, ça va lui fermer la bouche.

—Ou, du moins, reprend son interlocuteur, on saura que sa langue est sur la *liste civile*.

## AGGRAVATION DE CÉCITÉ



—Oh ! Julie ; viens donc voir ce pauvre homme ! Il est aveugle, tout seul dans la rue ; et voilà la noirceur qui prend ?

UN QUART D'HEURE CHEZ LE BARBIER DU "SAMEDI."

(Suite.)



V  
Exercice de gorge.



VI  
P... pouff.



VII  
Un peu de bay rum ?



VIII  
Rien que pour égaliser.

(A continuer.)

PINCÉE DE CONSEILS

TISANE CONTRE LE RHUME

On emploie contre le rhume la tisane de violettes, qui est fort anodine. La décoction des racines de cette plante possède des propriétés assez actives; elle est légèrement émétique et facilite beaucoup l'expectoration. On fait bouillir les racines (20 grammes par litre d'eau) pendant une demi-heure environ, et on mélange la décoction avec un peu de lait.

REMEDE CONTRE LES MALADIES DE LARYNX

Mélez sept grammes de salpêtre finement pulvérisé, avec quatre-vingt-quatre grammes de miel pur. Délayez avec du vinaigre et employez ce mélange à vous gargariser souvent. Ou prenez dans la bouche une petite cuillerée de la mixture et laissez-la s'y dissoudre lentement.

MAUX DE GORGE

Un gargarisme composé de la manière suivante est excellent contre les maux de gorge: Moutarde commune 25 grammes, sel de cuisine 5 grammes, vinaigre ordinaire 10 grammes, eau chaude ou froide 180 grammes; après avoir fait ce mélange et l'avoir laissé infuser pendant quelque temps, on le filtre à travers un linge fin, puis on se gargarise souvent.

Abondance de remèdes ne nuit pas. On peut choisir. En voici un autre contre les rhumes de cerveau:

Quand le rhume commence à se manifester, on trempo une grosse éponge dans une infusion bouillante de fleurs de mauve, de sauge, de bourrache, et, après l'avoir un peu pressée, il faut l'appliquer aussi chaude que possible sous le nez et sur la bouche en aspirant la vapeur. On renouvelle l'opération plusieurs fois et à divers intervalles. L'effet est immédiat, il est certain.

HUILE DE FOIE DE MORUE

Afin de ne pas sentir le goût de l'huile, pincez-vous le nez pendant que vous avalez ce breuvage, puis rincez-vous la bouche avec de l'eau tiède aromatisée avec de l'esprit de menthe.

VERS DE TERRE.

Pour se débarrasser des vers de terre qui envahissent les pots de fleurs, on les arrose avec de l'eau et de la farine de moutarde mélangées dans la proportion d'une demi-cuillerée de farine par une bouteille d'eau.

MOYEN DE DONNER LA COULEUR D'ACAJOU A DIVERS BOIS.

Commencer par frotter le bois avec de l'acide azotique étendu d'eau; ensuite y appliquer, à

NOS CHERIS



IV.

Le jeune Chénier aont le père est né en France.—Ne crois pas que je pleure parce que tu m'as fait mal. C'est parce que c'est honteux de voir un étranger battre un vrai canadien du pays et que je ne puis pas l'empêcher.



V

La mère.—Fais le bon garçon, Tommie, pendant que je serai sortie; je t'emporterai quelque chose de beau.

Tommie.—Tu sais, maman, ça ne prend plus ces blagues-là. Tu sors chaque fois rien que pour oublier de m'apporter quelque chose de beau.

l'aide d'un pinceau, une ou deux couches d'une dissolution préparée avec 1½ oz. de sang-dragon et ¼ oz. de carbonate de soude dans une bouteille d'alcool.—Quand cette première teinture est sèche, on y applique par dessus, et de la même manière, une autre composition faite avec 1½ oz. de laque plate dissoute dans une bouteille d'alcool et dans laquelle on aura fait fondre ¼ oz. de carbonate de soude.

Cette seconde couche de teinture étant bien sèche, on polit le bois alternativement avec la pierre ponce et un morceau de hêtre bouilli dans l'huile de lin.

REMEDE CONTRE LES ENGELURES.

Faire un mélange à dose égale d'extrait de saturne et d'eau-de-vie camphrée. Pendant cinq ou six jours au plus, on mouille un linge une fois par jour avec cette préparation, et l'on passe ce linge sur l'engelure.

La rougeur et la souffrance disparaissent dès le second jour de ce traitement. Après l'emploi de ce liquide, on passe un peu de glycérine sur l'engelure.

SAVON CONTRE LES ENGELURES.

Dissolvez ½ oz. de sel de cuisine dans un égal poids d'eau; ajoutez ¼ oz. d'ammoniaque, 1¼ oz. d'huile d'olives et agitez vivement dans un flacon à large goulot. Versez alors chaque fois dans la main une cuillerée à café de cette composition et servez vous en comme de savon. En trois jours, les engelures disparaissent.

LE CORYZA (RHUME DE CERVEAU.)

C'est l'inflammation de la muqueuse du nez ou catarrhe nasal. Il est produit, le plus souvent, par l'impression du froid, et caractérisé par une sorte de chatouillement désagréable de la membrane pituitaire, entraînant un besoin d'éternuer.

Voici une précaution et un remède que propose la Médecine populaire:

"Quand l'éternement initial vous aura montré que vous êtes pris, garantisiez-vous du froid. Evitez le vent et la poussière. Couvrez votre nez d'un mouchoir fin de fil ou de soie. Prenez deux ou trois bains de pieds très chauds.

Dirigez, dans vos fosses nasales, par le moyen d'un entonnoir renversé sur un bol des vapeurs émollientes de mauve et de sureau. Diminuez la quantité de vos aliments. Avalez, en vous couchant, une infusion chaude de bourrache. Dormez la tête relevée par un oreiller un peu dur et très épais; faites tout cela, et vous serez, en moins d'une semaine, guéri de votre rhume de cerveau."

LE RHUME.

Un remède gastronomique contre le rhume consiste à avaler à jeun quelques huitres bien fraîches avec leur eau. Ce remède est fort agréable.

## LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT



*Homme d'affaires à un tramp tenace.*—Voilà assez longtemps que vous me retenez; vous m'avez fait perdre mon train. Ne savez-vous pas que le temps c'est de l'argent.

*Le tramp.*—Je le sais; je voudrais faire changer pour de l'argent dur deux heures et demie de mon temps.

## DECORS ARTIFICIEL DE MUR



*Finlan, (un vantard).*—Tiens, voilà ce que Brigitte a acheté à l'encan hier.  
*Murphy.*—Fichtre! L'artiste qui a empaillé cette tête connaît son affaire. On jurerait que ça vit.

## LES DÉBUTS D'UNE NOUVELLE CUISINIÈRE

*Madame.*—Vous m'avez dit, Marguerite, que vous saviez bien faire la cuisine: et d'après ce qu'on me dit, vous auriez été remerciée par ce vous n'étiez pas bonne cuisinière.

—Madame peut m'éprouver, elle verra!...

—Eh bien! j'ai précisément du monde ce soir; nous allons voir comment vous allez vous en tirer. Je serais bien contente si mes convives étaient surpris de votre savoir-faire.

—Madame peut être tranquille.

—Voici le menu que je désire; vous servirez le poisson avec une farce.

—Bien, madame.

—Surtout que la farce soit bonne.

—Oui, madame.

Au moment de découper le poisson, madame s'aperçoit qu'il est en carton.

—Qu'avez-vous fait là, malheureuse?

—Je n'ai fait que suivre les ordres de madame qui m'a dit: "Vous nous ferez une farce." Madame ne la trouve pas bonne!...

## UNE POIGNÉE D'INDÉLICATESSES

Pas encourageant pour les célibataires ce diagnostic écrit dans l'album de Mlle B:

La femme est toujours un danger.

Belle—elle vous trahira.

Laide—elle vous déplaîra.

Pauvre—elle vous ruinera.

Riche—elle vous dominera.

Opinion d'un politicien sur les femmes.

—Moi, dit-il, je trouve les femmes adorables, mais déplorablement entêtées. Tenez! voici Mme Z... ma femme, ici présente. J'ai eu toutes les peines du monde à la faire entrer dans la trentaine et, maintenant qu'elle y est, elle ne veut plus en sortir!

Dans un salon:

—Savez-vous l'âge de Mme C...?

—Certainement. Il y a deux ans elle avait trente-sept ans. L'année dernière, elle en avait trente-six. Par conséquent, cette année, elle en a trente-cinq.

## NAIVETÉS LITTÉRAIRES

Fragment d'un roman à sensation:

"... le crime était consommé. Il était neuf heures du soir. L'assassin, pour se défigurer, se laissa croître immédiatement une barbe de huit jours. A dix heures et demie, le train l'emportait vers les montagnes du Tyrol."

Un procès-verbal de duel qui a son côté comique:

"Les deux adversaires, après avoir ôté leur gilet, se placèrent sur le terrain à égale distance l'un de l'autre."

## SOUVENT FEMME VARIE

*Maud.*—Tu t'es fiancée hier soir à Alfred! Et la semaine dernière encore, tu me disais que ni ton père ni ta mère ne pourraient t'en dire assez pour te le faire épouser!

*Juliette.*—Parceque c'était Alfred qui ne voulait rien dire, lui.

## UN EFFET TROP MARQUÉ



I

—Allons, se disait le jeune Elie tout ému en attendant sa belle, c'est aujourd'hui qu'il faut faire l'effet décisif.

II

*L'effet causé par une malheureuse illusion d'optique!*

## AMENITÉS FÉMININES



*Celeste.*—Non, je me sers jamais de poudre, de fard ou d'aucun cosmétique.

*Bella.*—Tu as tort. Tu verrais le changement, si tu t'en servais!

## CALCUL RISQUÉ



*Personnage louche accostant un banquier.* — A New-York, 11 personnes représentent un milliard de piastres.

*Le banquier.* — Pas possible !

*Le personnage louche.* — Oui, c'est comme je vous le dis. A Montréal, les fortunes ne sont pas aussi considérables ; mais, disons que vingt personnes représentent \$30,000,000. Mettez moi par dessus le marché même, pour ne pas déranger les calculs. Si je voulais retirer 10 centins de notre syndicat, me les donneriez-vous ?

## UNE DÉCEPTION

Voici une piquante anecdote qui eut pour héros le chansonnier Gustave Nadaud.

Napoléon III, qui, nul ne l'ignore, n'avait pour la musique qu'un médiocre enthousiasme, adorait entendre Nadaud chanter lui-même ses œuvres, avec l'art qu'on lui connaît. Les *Deux Gendarmes*, particulièrement, avaient le don de faire rire aux larmes le souverain dont le front se déridait rarement.

Un jour que Nadaud était à Saint-Cloud ou à Compiègne, je ne sais au juste, l'empereur le recommanda lui-même à un chambellan.

— Surtout, ayez bien soin de M. Nadaud, je veux qu'il soit ici comme chez lui.

Nadaud, à ces paroles, prit un air désolé.

— Qu'avez-vous donc, monsieur Nadaud, vous paraissez contrarié ?

— Ma foi, sire, répondit le chansonnier, je vous avoue qu'en venant ici j'espérais être mieux que chez moi.

## CURE DIFFICILE



*Le père Canoso.* — Le docteur m'a dit de prendre de l'eau chaude une heure avant chaque repas ! Je ne sais pas s'il est permis de se reposer une minute ou deux. Il y a à peine vingt minutes que je bois et je suis déjà gonflé à crever.

## CRIMINEL PRUDENT

Un affreux vagabond est accusé de s'être introduit pendant la nuit dans la boutique d'un bijoutier.

— Dites-nous, lui demande le recorder, dans quelles circonstances vous avez commis ce vol.

— Oh ! mon magistrat, répond le filou, dans des circonstances... atténuantes.

## ETYMOLOGIE DU MOT YANKEE

Voici l'étymologie de ce mot, recueillie sur les lieux mêmes, par M. H. Marmier, de l'Académie française :

« Les Indiens du Massachusetts, essayant de prononcer *english*, disent *yankees*. De là le terme de *Yankees*, que les Hollandais, établis sur les rives de l'Hudson, adoptèrent pour désigner dérisoirement leurs ennemis, les colons britanniques de la Nouvelle-Angleterre. On l'applique généralement aujourd'hui aux Etats-Unis. »

L'origine du mot est donc une corruption grammaticale, qui serait devenue ensuite un terme de raillerie, analogue au mot *goddam* pour désigner les Anglais, pendant les guerres du premier Empire.

## LES SUPPLICES D'UNE CUISINIÈRE



*Le cocher.* — Vous en avez de la chance d'être cuisinière ! Toujours ce qu'il y a de meilleur à manger !

*La cuisinière.* — C'est ce qui vous trompe. Si je fais le plat bon ; ils le mangent tout en haut. S'il en laissent, c'est qu'il est mauvais, sans compter les bêtises que j'attrappe.

## LE DANGER DES PRÉSENTATIONS A LA VAPEUR

Dans une soirée :

*Madame Ruisscaud'or, la maîtresse de la maison, recevant un visiteur avec effusion.* — Je suis si heureuse de vous revoir M. Phinéas !

*M. Phinéas.* — Et moi donc ! Comme vous n'êtes pas changée ! Ah ! à propos, veuillez donc me présenter à Madame Ruisscaud'or la dame de céans ? J'ai peur qu'elle ne me reconnaisse pas.

*Madame Ruisscaud'or.* — Mais c'est moi qui suis la maîtresse de la maison.

## PATIENTS BIEN MALADES

Entre médecins :

— Eh bien ! et les affaires ?

— Je suis assez content. Vous ?

— Moi ! oh ! je ne sais où donner de la tête. J'ai des malades à St-Henri, à Maisonneuve, au Mile End, etc.

— Oui, je sais, vos clients sont aux dernières extrémités.

## UN RUDE PROBLÈME



*Sucrone.* — C'est drôle à propos de Jos. Quand il avait un an, j'en avais vingt. J'étais donc vingt fois plus vieux que lui. Aujourd'hui qu'il a 10 ans, je ne suis rien que trois fois plus vieux. S'il continue de ce train-là à me gagner du terrain il sera mon père avant que j'aie cent ans. C'est de la philosophie que je ne comprends pas.

## QUAND ON APPARTIENT AU TÉLÉPHONE

Madame est en train de se plaindre de la négligence de sa bonne :

« Justine, vous n'arrivez jamais quand on vous sonne. »

« Je prie Madame de vouloir bien m'excuser. J'ai été longtemps employée au téléphone... »

## PAS LA MÊME CHOSE

*Prétendant.* — Avez-vous lu mon dernier travail sur l'économie politique ?

*Julie.* — Pas encore ; c'est un plaisir que je me ménage pour Dimanche ; mais j'en ai entendu parler par papa qui l'a lu.

*Prétendant.* — Ah ! monsieur votre père l'a... Oui ?... Il a du trouver n'est-ce pas que j'ai épuisé le sujet ?

*Julie.* — En effet, et il m'en a fait la confidence. En sortant de cette lecture il s'est senti complètement épuisé, plus que vous encore.

## UNE DISTRACTION



*Etranger.* — Pardonnez, monsieur. Pouvez-vous me dire ce que vous avez sur la tête ?

*Monsieur Latulippe stupéfait.* — Sapré nonté ! Voilà la seconde fois cette semaine que je me oifle de ce satané dessous de lampe.

## LES PÉRIPÉTIES D'UN MONSIEUR EN SOIRÉE



I

*La dame de la maison.*— Je suis si contente que vous soyez venu !



II

*Madame Joyeuse.*— Comment va ? Connaissez-vous ce joli mot (*qui court les rues depuis quinze jours*), de M. Richardin... ?



III

*Madame Frileuse.*— Ça ne vous fait rien de sortir par un temps pareil ? Ce que je mouche, moi, depuis quinze jours !



IV

*Madame de Prose.*— Dites donc, en effet, est-ce votre cousin issu de germain par votre grand'mère qui a épousé une de mes cousines du côté de mon grand-père ?



V

*Le maître de la maison.*— Mon cher, suis-moi ; j'ai à te consulter sur un certain petit cognac... !

## UNE INDUSTRIE SÉRIEUSE



— Laisse donc faire ! Le bonhomme est sourd ; il ne s'apercevra de rien. J'en ai besoin pour remplir mon matelas.

## QU'EST-CE QUE ÇA PEUT VOULOIR DIRE ?



*Maud.*— Il est assez tard ; vas te coucher.

*La petite sœur.*— C'est que je ne m'endors pas du tout.

*Maud.*— Tu devrais t'endormir. Regarde donc ; je m'endors bien, moi !

## LES RÉMINISCENCES DU D'JINJHAM



I

*Le père Lutalippe,* (relevant d'une fête de 6 semaines ainsi que d'un délire de première classe, et qui est sorti de l'auberge un peu chaud).— Qui que c'est qu'ça ? Mes connaissances de la semaine dernière ! M'y revoilà. Il me semblait aussi que je restais trop longtemps chez Baptiste ! Si je peux me rendre à la maison au moins !



II

*Le garçon tout essoufflé.*— Avez-vous jamais vu un original pareil qui se sauve parce que je lui porte sa cruche !

UNE SUGGESTION AUX ANNONCEURS

(A PROPOS DU GRAND TABLEAU L'ANGELUS.)



I Les héros du fameux tableau de Millet l'Angelus, avant l'usage du célèbre régénérateur du docteur Quack.

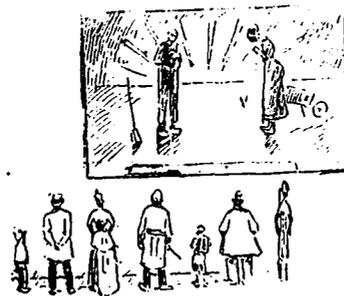
II Après deux mois d'usage.

III C'est le célèbre fabricant Donnacors qui a fourni les chaussures figurant dans ce tableau.

IV Le célèbre tableau a été fait au moment où le malheureux couple se demandait où il pourrait trouver le fameux savon de la maison Blaguamort.



V Afin de faire un chef d'œuvre de ce tableau, on a dû recourir, pour les instruments agricoles, à la maison Vendquandmème.



VI Ce tableau n'a autant de charmes que parcequ'au moment de l'Angelus, le 21 Décembre, on avait allumé dans la mansarde les nouvelles lampes à l'huile boréale.

LE PARADIS DE PIPETTE

CONTE FLAMAND

I

Au temps jadis, il y avait au carrefour de la Capelette, un vieux cordonnier qu'on appelait Pipette, à cause qu'on ne le voyait jamais que fumant sa pipe.

Son seul ennui, était de n'avoir point de quoi fêter Saint-Crépin tous les lundis, et de pousser trop souvent l'alène.

"Toujours travailler, murmurait alors le pauvre savetier, toujours s'exterminer à battre le cuir ! Quelle gueuse de vie ! Et dire que sans ce benêt d'Adam on serait en paradis, où l'on n'aurait qu'à se goberger !"

Un soir d'été qu'en achevant sa journée il répétait sa complainte habituelle, il vit passer, chargé d'une pochete de fèves, un colporteur. Il s'aperçut que le sac était troué et semait son contenu le long du chemin.

"Vous perdez votre marchandise, notre maître," cria-t-il.

L'homme déchargea son sac et le savetier lui offrit d'y mettre une pièce. L'autre accepta. Quand l'ouvrage fut fini :

"Je ne possède pas un sou, dit le campénaire, et n'ai à vous donner qu'une fève.

— Oh ! saperlipopette, ce n'est pas la peine.

— Bah ! prenez toujours. Sait-on ce qui peut arriver ?"

Pipette prit la fève et, dès que le colporteur eut le dos tourné, il la jeta sous la cheminée. Soudain parut dans les cendres une verte tige qui commença de croître à vue d'œil. Etonné de ce prodige, le bonhomme courut à la porte, mais il ne vit plus personne.

Quand il reporta les yeux sur la plante, elle avait déjà dépassé le manteau de la cheminée. Elle monta, monta tant, qu'il fut bientôt impossible de distinguer sa tête.

"Voilà mon souper qui pousse, se dit le savetier. Il ne s'agit que de la cueillir."

Il ralluma sa pipe, quitta ses savates, retroussa

ses manches, prit la tige à deux mains et grimpa de branche en branche. Il ne rencontra pas plus de fèves que sur une perche à l'oiseau ; mais à mi-route du ciel, il entendit une musique. Plus il s'élevait, plus cette musique devenait douce et caressante.

Cependant, son échelle se dirigeait droit vers la lune. D'en bas la planète lui avait toujours produit l'effet d'une belle casserole de cuivre jaune. Elle grossit peu à peu, et, quand il y arriva, il fut tout surpris de la trouver cent fois plus grande que son village.

Il mit pied à terre dans un endroit inhabité et, après avoir marché quelque temps, il avisa au loin une vive lumière. Il s'approcha et reconnut qu'elle provenait d'une épée flamboyante qu'un ange tenait à la main. L'ange faisait sentinelle devant une porte percée dans une verte palissade.

"Où suis-je ? demanda Pipette.

— A la porte du paradis terrestre, répondit le gardien.

— Ah ! bah ! Depuis quand est-il dans la lune ?

— Depuis qu'il ne sert plus de rien sur la terre.

— Au fait ! Est-ce qu'on peut visiter ?

— On peut même y demeurer.

— Toujours ?

— Toujours quand on est sage.

— Oh ! lieu ! il n'y a pas de danger que je touche à vos pommes !"

Voyant que le factionnaire souriait, il ajouta vivement :

"D'ailleurs, je déteste les pommes ! Ça m'agace les dents et m'empêche de fumer."

— On ne fume pas. Voilà précisément ce qui est défendu.

— Ah ! on ne fume pas. Eh bien, soit.

— Cela ne t'éfraye point. Entre alors, mais souviens-toi de la défense.

— Le diable n'emporte si je l'oublie !"

Le gardien n'en eut pas moins la précaution de le fouiller. Il lui prit sa pipe et son tabac, après quoi le bonhomme entra tout joyeux.

II

Il s'engagea dans une longue allée bordée

d'arbres, et, au bout d'un quart d'heure, il découvrit un clocher dont la flèche se terminait en poire.

"Est-ce qu'on ne jurerait pas que c'est le clocher de chez nous ? s'écria Pipette. Quelle chance si j'allais retrouver ici les voisins de Capelette ! Les belles parties de quilles ? Seigneur Dieu ! et quelles tournées de chopes ! A la bonne heure ! Voilà comme j'avais toujours rêvé le paradis !"

Pipette ne se demanda point si la chose était possible. Depuis qu'une fève l'avait conduit dans la lune, il ne doutait plus de rien.

C'était bien notre clocher, et le cœur du savetier lui sauta d'aise quand il distingua les quatre clochetons et le coq doré qui, du haut de sa poire, lui souriait dans un rayon de soleil. Il arriva au Pont-Tournant et reconnut tout le monde, et tout le monde lui souhaita la bienvenue.

"Tiens, voilà Pipette ! Bonjour, Pipette.

— Bonjour, mes enfants, bonjour. Je suis content de vous voir tous en paradis."

La ville avait un air de fête : les rues étaient bien balayées, les maisons blanchies de frais ;

Le savetier enfila la rue de l'Escaut et fut droit à sa boutique. A sa vue, son sansonnet battit des ailes et cria aussi : Bonjour, Pipette. En se retournant pour lui rendre sa politesse, Pipette jeta par hasard les yeux dans le miroir. O bonheur ! au lieu de sa vieille face ratatinée, il y aperçut une figure ronde et renouvelée. Le bonhomme était rajeuni de trente ans.

La boutique lui parut en ordre et le ménage fait. Il n'y manquait que la femme, mais le gaulard se garda bien de s'informer d'elle. Les voisins ne lui en soufflèrent mot. Tous étaient redevenus jeunes comme lui-même et ils avaient des visages de pleine lune qui vous réjouissaient l'âme.

"Est-ce qu'il n'y a pas d'hommes de police ? demanda le savetier.

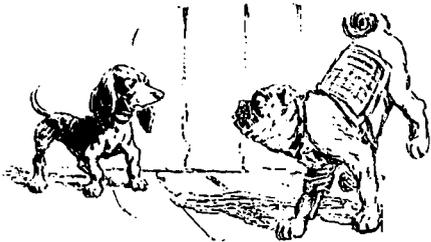
— On les a laissés en bas.

— Bien vrai ?

— Puisqu'il n'y a pas de voleurs."

"Pas de vieilles femmes, pas d'hommes de police et pas de voleurs ! c'est bien décidément le paradis !" pensa Pipette.

## ESCLAVE DE LA MODE



Lindor, (à Pataud qui ne marche que sur les pattes de devant)

—Hello! Est-tu entré dans le cirque?

Pataud. —Il m'est arrivé quelque chose d'épatant. Je me suis mis des papillotes à la queue hier soir; et elle est frisée si dâre ce matin que les pattes de derrière ne peuvent plus toucher terre. Défrise moi un peu.

## III

Pipette ne rencontra dans le paradis qu'une seule figure étrangère, celle du nouveau bedeau qui venait de succéder à grand-père Jacob.

Un samedi qu'il allait carillonner un baptême, il appela le savetier qui se promenait dans le marché en reluquant les jolies paysannes.

—Viens donc, dit-il, faire un tour au clocher. On jolit là-haut d'une vue superbe.

Pipette le suivit et monta jusqu'à la cloche. De là il découvrit, à travers une lunette d'approche, une boule qui tournait bien loin, bien loin dans une vapeur blanchâtre.

—Qu'est-ce que c'est que cette boule? demanda le savetier.

—Tu ne reconnais pas la terre?

—C'est, pardieu, vrai... mais cette fumée qui l'enveloppe?

—Ça, fieu, c'est le nuage formé par les pipes de tous les habitants du globe.

—Ah! oui... Ils peuvent fumer, eux!" murmura involontairement Pipette.

Ce ne fut pas sans peine qu'il s'arracha à ce spectacle et il descendit en soupirant.

Quelques jours après, il remonta et y passa une heure d'horloge à contempler le blanc nuage. Il y retourna dès lors de temps à autre; il lui semblait sentir l'odeur du tabac, et même, à force d'écarquiller les yeux, il en vint à se figurer qu'il voyait fumer les gens d'en bas. C'était là sa plus chère distraction et, quelque effort qu'il fit sur lui-même, ses pas le ramenaient invinciblement au clocher.

## IV

Un matin, il trouva au carillon le bedeau qui allumait tranquillement une pipe.

—Malheureux! s'écria Pipette, tu vas te faire chasser du paradis!" et il voulut lui ôter sa pipe des lèvres.

—Laisse donc, dit l'autre. Il y a plus d'un mois que je fume, et il ne m'est rien arrivé.

—Ah bah!

—Tu sens bien qu'on se moque de nous, continua le carillonneur en lui envoyant au visage de larges bouffées de tabac. A qui cela peut-il nuire? Ce serait bon si nous étions des enfants. Est-ce que tu n'es pas un homme?

—Si, dit le savetier, je suis un homme, et malgré lui il admirait la hardiesse du camarade.

—Fume donc si tu es un homme, et tu te régaleras comme un dieu!"

Et le bedeau lui présenta sa pipe.

C'était une appétissante pipe, jaune et noire. Le tabac couronnait sa tête d'une houpe d'or, et Pipette aspirait avec volupté cet excitant parfum.

Il avançait la main, quand la défense de l'ange lui revint en mémoire.

—Arrière, Satan!" s'écria-t-il, et il dégringola l'escalier. Le bedeau salua sa fuite d'un long ricanement, et, lorsque Pipette fut en bas sur la place, le carillon le poursuivit jusque chez lui de ce refrain moqueur.

J'ai du bon tabac dans ma tabatière,  
J'ai du bon tabac, tu n'en auras pas.

Durant six semaines, le savetier garda rancune au bedeau, et quand celui-ci entra à la Broque d'or, il lui tournait le dos pour ne pas voir son sourire railleur.

Pourtant il éprouva bientôt une irrésistible envie de remonter au clocher. Sitôt qu'il entendait carillonner, il se glissait par la porte entrebâillée et se tenait dans l'escalier, humant, à l'insu du fumeur, la provoquante odeur du tabac.

Nuit et jour le pauvre homme songeait à sa pipe, et, dans une ville de délices, au sein de la félicité la plus parfaite, il se trouvait malheureux comme les pierres.

Un jour, il grimpa jusqu'au carillon. Le bedeau était absent pour le quart d'heure, et il avait oublié dans un coin, sa pipe et sa blague. Pipette regarda longtemps la pipe, la prit d'une main tremblante, la remit à sa place, la reprit, la bourra, hésita une minute, s'arrêta encore, puis, comme saisi de fureur, il l'approcha vivement de ses lèvres et l'alluma.

Il fumait si précipitamment et à si grosses bouffées qu'il eut fini la première pipe en moins de temps qu'il n'en faut pour dire un *Ave*. Il en dépêcha une seconde, une troisième, mettant les morceaux en double, comme un homme qui n'a pas de temps à perdre et qui veut rattraper le temps perdu. Il était tout enveloppé d'un nuage de fumée, et, à chaque instant, il s'attendait à voir apparaître l'ange à l'épée flamboyante.

L'ange ne parut point, et Pipette enhardi emporta pipe et tabac dans sa maison, où il fuma, sans débrider, jusqu'au lendemain matin. Le soir il confia son aventure à Tuné, qui la confia à Nanasse, qui la confia à Firmin, qui la confia à Polydore.

Tous l'imitèrent. On fuma d'abord à huis-clos et en catimini, puis, l'impunité aidant, on en vint, par la faute de Pipette, à culotter des pipes dans tous les cabarets du paradis. Les femmes elles-mêmes s'en mêlèrent et se mirent à fumer comme autant de bélandrières flumandes.

Pipette faisait mentir le proverbe qui dit que les cordonniers sont les plus mal chaussés. Il portait, pour aller à la messe, des souliers à boucles d'argent, des bas chinés, une culotte de nankin, un habit vert-pomme et des manchettes. C'était des pieds à la tête un véritable muscadin, joli garçon d'ailleurs et bien tourné pour un savetier.

Un dimanche, en sortant de l'église, il crut remarquer que la demoiselle du bourgmestre le regardait en rougissant. Mlle Jean Boudin était belle comme le jour, et il la trouvait fort à son goût, mais, quoique redevenu garçon, n'osait prétendre à sa main.

Le moyen, en effet, qu'un pauvre diable de savetier épousât la demoiselle du plus gros bonnet du comté! Que dirait le paradis si jamais les Boudin venaient à s'allier aux Pipette?

Le lendemain, M. le magistrat entra dans la boutique du beau savetier. Pipette, qui rapiécrait un vieux soulier, ôta poliment sa pipe et se leva pour lui faire honneur.

—Qu'y a-t-il pour votre service, monsieur le magistrat?

—Il y a que ma fille vous aime et que, de votre côté, j'ai cru m'apercevoir... Voulez-vous l'épouser?

—Avec plaisir, monseigneur!

—Eh bien! topez-là et venez demain dîner avec nous."

Pipette était aux anges. —On voit bien, pensait-il, que nous sommes en paradis. Ce n'est pas sur la terre que M. Jean Boudin, tout rond qu'il est, m'eût demandé en mariage pour sa demoiselle."

A partir de ce moment, il alla chaque soir causer sur la porte avec Mlle Jean Boudin. Un jour elle lui dit:

—Fi! vous sentez le tabac. Si vous m'aimez, vous ne fumerez plus."

Pipette cassa sa pipe, et, ce qu'il n'avait pas fait pour le créateur, il le fit pour la créature.

Le mariage eut lieu un mois après, en grande pompe. Tous les gens furent de la noce et se rendirent à l'église deux par deux.

Cette fois Pipette avait vraiment atteint le comble du bonheur. Cependant, vers la fin de la lune de miel, il s'avisa que l'astre d'amour

brillera à ses yeux d'un plus doux éclat, s'il pouvait le contempler en fumant sa pipe. Cette idée le poursuivit bientôt sans relâche, et d'autant plus qu'à chaque pas il rencontrait des gens qui, grâce à lui, se promenaient la pipe à la bouche.

C'était un supplice de tous les instants. Une nuit, il n'y put tenir davantage. Il se leva doucement et battit le briquet. L'odeur du tabac réveilla sa jeune femme.

—Oh! le vilain, dit-elle, qui fume malgré ma défense.

—J'en avais une si forte envie!

—C'est donc un bien grand plaisir?

—A preuve que tout le paradis fume, hommes et femmes, excepté toi.

—C'est pourtant vrai.

—Essaye, mon ange, et tu verras quelle volupté!..."

Adam n'avait succombé que pour complaire à sa moitié, Pipette, plus coupable, induisit la sienne à mal.

Il bourra une pipe et la présenta tout allumée à la jeune flumande. Elle la saisit curieusement et les deux époux fumèrent de compagnie.

Pipette vit alors un spectacle étrange.

Au fur et à mesure que les bouffées de tabac sortaient de la jolie bouche, le frais visage jaunissait, les beaux yeux se cavaient, les joues rondes se creusaient, des rides sillonnaient le front et les tempes.

—Arrête, cria-t-il, pour l'amour de Dieu, arrête!

—Non. Laisse-moi. Il me semble que je vis dix fois, cent fois plus!"

La malheureuse, en effet, avait vécu quarante ans en quelques minutes. Son mari, en proie au même enivrement ne pouvait se séparer de sa pipe. Il voyait dans la glace sa figure se ratatiner comme une pomme qui sèche au four et, malgré tout, il continua de fumer, tant qu'il tomba d'épuisement dans un profond sommeil.

Quand il se réveilla, au lieu de sa jeune femme, il en trouva une vieille à ses côtés. C'était l'autre, la première, la grincheuse.

—Lève-toi, propre à rien, et fais le café," grommela-t-elle.

Pipette obéit machinalement et dormant à moitié. Il se leva, alluma le feu, fit le café et ouvrit ses volets:

—Dites donc, vous, est-ce que vous allez bientôt ramoner le ruisseau?" lui cria une voix brutale.

Il reconnut Grobohr, le sergent de ville. Plus de doute, il était retombé sur la terre. Il se mit à l'ouvrage, le cœur navré.

Au brun soir, le vieux savetier, sur sa sellette, battait encore le cuir, en suant à grosses gouttes. Le campénaire vint à repasser.

—Eh bien! fieu, lui cria-t-il, qu'est-ce que tu penses à cette heure de ce benêt d'Adam?"

Pipette baissa la tête et redoubla ses coups de marteau. Il avait cru s'apercevoir que l'homme à la fève ressemblait vaguement à l'ange à l'épée flamboyante.

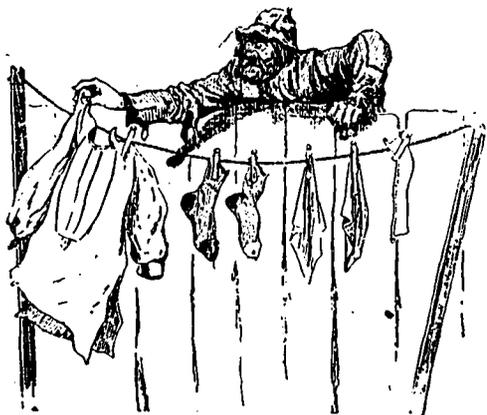
## LÉGER CONTRASTE



Delle Laura célèbre le vingtième anniversaire de sa naissance.

Delle Bolsémire prétend célébrer aussi son vingtième anniversaire.

## POINT DE SOT MÉTIER



Le voleur. — Dire que j'en suis réduit pour gagner ma vie à prendre du blanchissage !

## L'HISTOIRE DU PÈRE JÉRAZIM

(Episode du combat de Gros-Tenquin, 9 août 1870.)

## I

—Mais entrez donc vous reposer, monsieur, là, sans façons... que diable !... On est toujours content par chez nous de jaser avec un Français de Paris... Et puis, vous allez me faire l'honneur, j'espère, de casser avec moi le cou à une fiole de picolo de nos cotéaux de Lorraine... Dame ! pas très fameux, le vinochet, il est un brin suret, goût de pierre à fusil, quoi !... mais foi de père Jérazim, c'est offert de franc cœur !

Devant cette cordiale invitation, je ne pensai pouvoir mieux faire que de m'incliner en signe d'acquiescement.

J'entraî donc dans la chaumière, fort propre, où mon hôte me désigna comme siège un escabeau de bois, devant la table rustique.

Il appela : "Babet ! Babet !... cours quérir une bouteille, tu sais, de celles du coin dans le fond de la cave, derrière les bourrées de mêlèze !"

Et se tournant vers moi, tout bas à l'oreille, il chuchota :

—C'est ma femme, précisément la fille à ce brave homme dont vous me demandez de vous narrer l'histoire... Oh ! une digne femme, la bourgeoise !... Toutefois, sans vous offenser, monsieur, dès qu'elle nous aura servi, je la prierai de sortir un instant, car elle s'angoisse toujours, la pauvre, quand on jase devant elle de son défunt père.

Déjà Babet était de retour.

Un beau type de paysanne lorraine ! Robuste et fraîche. Ses yeux bleus braisillaient d'intelligence et les traits de son visage décelaient une énergie tempérée de bienveillance.

Point du tout gauche, elle me fit une gracieuse révérence :

—Votre servante, monsieur !

Après avoir débouché la bouteille qu'elle plaça à la bonne franquette sur la table entre deux verres étincelants de propreté, elle sortit, sur l'ordre de son mari.

Le vieux se leva pour aller s'assurer que la porte était bien close ; puis, revenant s'asseoir, — tout près de moi cette fois, — il versa dans nos verres une large rasade, but une gorgée et commença :

## II

—C'était le 9 août, si j'ai bonne mémoire, l'école chômait, car les enfants étaient en vacances, et mon beau-père, vieillard sexagénaire, instituteur à Gros-Tenquin, profitait du répit en nous aidant à javeler nos blés... Oh ! la belle récolte ! on pouvait s'ex-tasier devant, car jamais le grain n'avait été

si plein ni si joliment mûri d'une couleur d'or par le soleil... Faut vous dire, monsieur, qu'à l'époque dont je parle, les gens de notre contrée vaquaient, quoique en pleine guerre, à leurs travaux quotidiens... Hélas ! malgré la débâcle de Spiekeren, où notre 2e corps d'armée s'était glorieusement fait hacher par un ennemi quadruple en nombre, nous ne pouvions encore nous imaginer que la victoire, si longtemps fidèle à nos armes, pût désertir notre drapeau... Oh ! désillusion cruelle !

"Enfin, c'était écrit, comme disaient les turcos dans mon ancien régiment, où j'ai servi un congé.

"Bref, le 9 août de l'année néfaste, comme sonnait au village l'angélus de midi, un escadron français longea notre champ, se dirigeant vers Remilly.

"Aux kolbacks d'astrakan, aux dolmans verts à tresses noires, nous reconnûmes des chasseurs de France : je lus à leur collet le numéro 3.

"Respectueux, nous levâmes notre chapeau sur le passage de la troupe.

"Arrivé à la fourche des routes de Gros-Tenquin et de Morenge, le chef de l'escadron, — j'ai oui dire depuis que c'était le commandant Lebrun, — se retourna et nous fit signe d'approcher.

"D'une enjambée, nous fîmes à lui. Il nous demanda alors lequel des deux chemins avaient suivi les hulans. Le brave ! il ne s'inquiétait même pas du nombre des ennemis : ce qu'il voulait d'abord, c'était les joindre ; après, il verrait !

"Mon beau-père prit la parole, comme de juste : c'était son droit d'ancien : "Par ici, sur la droite, monsieur le commandant, dit-il. Ils sont passés il y a une heure environ, venant de Faulquemont. De par derrière les haies que voilà, nous avons pu les voir. Ils emmenaient grand train un convoi d'une vingtaine de chariots, dont ils rudoyaient fort les malheureux conducteurs français qui renâclaient dur pour marcher. Les misérables en ont même blessé un de plusieurs coups de lance. On a porté le pauvre diable, râlant, à la maison d'école, et c'est ma fille Babet qui le soigne en attendant le docteur Nicolas qu'on est allé quérir au bourg. Oh ! les lâches, frapper et blesser ainsi d'honnêtes pères de famille, parce qu'ils sont bons Français ! Vengez-les, monsieur l'officier !"

"Parlant ainsi avec volubilité, mon bonhomme de beau-père, en proie à une vive et douloureuse émotion, montrait de son poing crispé la route de Gros-Tenquin :

—Merci, mon brave ! fit le commandant.

"Un coup d'œil rapide sur la carte étalée sur les fontes de sa selle, quelques ordres brefs et à voix basse au jeune sous-lieutenant du peloton de tête ; puis, il commanda : "En avant !"

"Or, pendant que le vieux donnait ces renseignements au commandant, je reluquais de droite et de gauche. Instinctivement, je flairai quelque trahison des Allemands. Je ne me trompais pas : dans le vague du lointain, à travers le rideau d'arbustes qui bordait le vallon, des reflets d'acier, et, moutonnant au-dessus de la ramure, des flammes de lances blanches et noires. A n'en pas douter, c'était une patrouille de hulans qui rôdait par là-bas.

"Je les montrai au commandant, qui me répondit jovialement :

—Bon ! bon ! nous allons nous hâter pour les accoster et leur tailler des croupières !

"La petite colonne était partie à peine depuis un quart d'heure au trot allongé de ses chevaux, que voilà des "piff ! paff !" qui éclatent.

"C'était à Gros-Tenquin, dans le village

même, que l'affaire avait lieu, et ça chauffait à ce que nous en pouvions juger par le crépitement d'une fusillade nourrie et les clameurs féroces que nous apportait le vent d'est.

"Toujours ost-il qu'en un clin d'œil nos vaillants chasseurs, bride aux dents et sabre au poing, avaient taillé, lardé, mis en fuite hulans et cuirassiers, leur avaient arraché le convoi.

"Triomphant en fin de compte, au nez et et à la barbe de sept escadrons ennemis massés sur la lisière du bois, d'où ils n'osèrent bouger, un seul escadron français, oui, un seul ! à une vingtaine de kilomètres du gros de l'armée, avait la brillante audace de ramener ses trophées aux joyeuses fanfares de ses trompettes."

## III

Arrivée à cet endroit de son récit, le père Jérazim braqua sur moi ses yeux tout grands ouverts et dans un transport d'orgueil s'écria :

—Ah ! n'est-ce pas, monsieur, qu'avec des lurons pareils nous étions encore en droit d'espérer la victoire !

Sa tête retomba sur sa poitrine avec accablement :

—Hélas ! ce beau fait d'armes allait mettre le deuil dans notre famille !

Mélancolique, il se recueillit une minute et reprit :

—Le soir, quand nos chasseurs furent rentrés dans leurs lignes, les hulans, ainsi que des hyènes attirées par l'odeur des cadavres sortirent de leurs tanières sous l'ombre mystérieuse des bois. Quelque temps, ils rodèrent inquiets sur la lisière, redoutant de voir revenir les Français. Puis, quand le jour fut bas, qu'ils n'eurent plus rien à craindre, ils s'avancèrent avec mille précautions vers notre village.

—Qu'on m'amène le maire, l'instituteur !... hurla l'officier qui les commandait : je veux les voir tout de suite ! tout de suite ! sinon le feu aux maisons !

"C'était le chef de la reconnaissance.

"Les habitants, terrifiés, se regardaient, consternés, effarés.

"Soudain, un vieillard, grand, sec, à tête chenue, crânement se présente :

—Me voilà, dit-il, moi Claude Gérard, maître d'école de Gros-Tenquin ! Eh bien ! que me voulez-vous ?

"L'officier prussien, le monocle à l'œil, toisa insolemment mon beau-père et de sinistre façon lui répondit :

—Vos compatriotes, les chasseurs à cheval, nous ont tantôt tué des hommes, enlevé un convoi. Je vous rends responsable, je vous prends comme otage et, usant de représailles, je vais sur-le-champ vous faire fusiller... Qu'avez-vous à dire !

"Un éclair farouche passa dans les yeux de maître Gérard et, d'une voix vibrante de fierté :

—Instituteur français, dit-il, j'apprends aux enfants du pays l'amour de la France, la haine des Allemands qui outragent les femmes, massacrent les enfants, achèvent les blessés, assassinent les vieillards !... voilà ce que j'ai à vous dire !

"Le Prussien se dressa furieux sur ses étriers :

—Hirsch !... Stoekmann !... cria-t-il.

"Ces noms maudits, je les entends encore.

"Sur un geste courroucé de leur chef, les deux hulans appelés se jetèrent sur le vieux patriote.

"L'afflux du sang aux yeux m'aveugla, la tête baissée, je me précipitai sur les soldats,

—Lâches, dis-je.

“ Mais une main de fer me saisit par le bras et m'arracha de force à cet endroit qui devait être témoin de l'assassinat de mon pauvre père Claude.

“ Quand je fus loin, le maire, car c'était lui qui m'avait entraîné de par sa puissante étreinte, me dit d'une voix étranglée :

—Malheureux ! ils te tueraient aussi !

“ Au même instant, j'entendis des coups de feu... C'étaient eux qui couchaient Claude Gérard au pied du mur de Frang, le forgeron... Je fermai les yeux et je tombai évanoui entre les bras du maire.

“ J'ignore le temps pendant lequel je restai inerte ; mais quand je revins à moi, je me trouvai étendu sur mon lit, dans la maison d'école ; près de moi, Babet, ma pauvre Babet, orpheline maintenant, pleurait des larmes amères...

“ Ah ! vous dire, monsieur, ce qui alors me passa par la tête !... j'étais fou de douleur, je grinçais de douleur, je rugissais de rage... Bientôt je me calmai : mon parti était pris...

Sautant à bas du lit j'entr'ouvris les rideaux : la nuit était tombée lugubre sur la terre ; au loin, de temps à autre, le cri guttural des hulans en sentinelle, car les Prussiens s'étaient établis en grand'garde en avant du parc.

“ Sans mot dire à Babet, j'allai à la cuisine, je pris un couteau et, le cachant sous ma blouse, je sortis.

“ Longtemps, je rôlai, cherchant à découvrir l'emplacement du poste où devait se

tenir le chef des hulans. Parfois, les nuages démasquaient la lune et alors je voyais devant moi la plaine rayée de noir à l'horizon par les arbres du parc. Je marchais à travers champs, dans les blés, dans les vignes, m'arrêtant à chaque pas, me couchant l'oreille contre le sol pour mieux percevoir les bruits lointains... Rien, je n'entendais rien... Je croyais porter sur les épaules un manteau de plomb, les objets me semblaient prendre des formes étranges et danser autour de moi une ronde fantastique... Peu à peu, je me calmai cependant et repris ma marche en tapinois...

“ Soudain, le “ Qui vive ? ” allemand : “ Verda ? ” me cloua immobile fixé sur place.

“ Un hulan en vedette m'avait entendu, à coup sûr.

“ Je me tins coi, m'aplatissant contre terre, dans le creux d'un sillon. Le cheval de la sentinelle hennit à cet instant ; mais le cavalier, croyant s'être mépris, repartit quelques pas plus loin, en me tournant le dos.

“ J'étais donc près du poste : quelques pas encore, et je verrais sans nul doute l'ennemi dont j'avais juré la mort.

“ Je rampai dans le fossé qui longe la route : brusquement, à six pas de moi, une silhouette se dressa...

“ Ah ! monsieur, le ciel favorisait mon projet !...

“ Oui, c'était mon officier de hulans, l'assassin du père Claude, qui était là... Isolé, il faisait sa ronde et dans la nuit j'aperçus le feu de sa pipe de porcelaine... Mes tempes

battirent à se rompre, je retins mon souffle, je laissai approcher le Prussien.

“ Il marchait tranquille, d'un pas de promenade, et sifflotait un air allemand. Il passa contre moi, effleura le buisson derrière lequel je m'étais accroupi, je vis rouge. Je bondis. Et je le vis chanceler. Il avait mon couteau dans la gorge, il était mort sans pousser un cri.

## IV

A cet endroit du tragique récit, je ne pus réprimer un mouvement.

—Oui, reprit Jérâzim, mort ! Oh ! je sais bien que c'est atroce de tuer ainsi ! Mais est-ce qu'il ne fallait pas venger le père Gérard ? est-ce que les Prussiens n'avaient pas monstrueusement abusé de leur force pour mettre à mort cet honnête vieillard inoffensif ? est-ce que je n'avais pas le droit, moi, à mes risques et périls, de faire justice, d'aller frapper un lâche qui se croyait à l'abri de tout châtime ?

Jérâzim se leva, ouvrit le tiroir de la table sur laquelle j'étais accoudé, et en tira un couteau qu'il me tendit.

Une tache de rouille avait profondément mordu la lame.

—Son sang ! s'écria Jérâzim.

A ce moment, le loquet de la porte claqua avec un bruit sec de bois contre bois.

C'était Babet qui rentrait.

—Chut ! fit Jérâzim, un doigt sur la bouche et, de son verre heurtant le mien :

“ A votre santé, monsieur !... et espoir !

## DIVERSITÉ C'EST MA DEVISE



Les changements de température durant une semaine du mois de Février 1890.

FEUILLETON DU SAMEDI

## LA CHASSE AUX MILLIONS

## CHAPITRE I

Nous sommes à San-Francisco, dans la fameuse taverne du Buffalo, fréquentée par tous les aventuriers de la célèbre cité de l'or. Il est deux heures du soir, toutes les tables sont occupées ; les buveurs bruyants et nombreux, de toutes nationalités, forment des groupes animés, du plus étrange et du plus pittoresque aspect ; toutes les races et tous les costumes y sont représentés.

Un jeune homme se distingue de la foule ; il occupe seul une table au milieu de la salle ; il fume silencieusement un havane, et, de temps à autre, il porte à ses lèvres une coupe de cristal dont il savoure lentement le contenu ; c'est un garçon de noble allure et d'une élégance irréprochable qui choque plusieurs individus de mine hostile assis à une table voisine ; ils fixent leurs regards insolents sur le buveur de champagne, et lancent de grossières plaisanteries. Au milieu d'eux, un individu qui les autres appellent tantôt le Trappeur, tantôt Tête-de-Bison, fait des observations désagréables sur le compte du gentleman, dont la supériorité de mise et de cet manières l'offusque.

Le Trappeur est un de ces hommes qui font de la chasse un métier, qui, en même temps, mènent la vie d'aventures dans la prairie, dans la montagne et sur les laes, bravant les fauves et les Peaux-Rouges.

Rude est l'aspect de l'homme.

Les traits de son visage hâté sont réguliers, sa barbe courte et drue les cache à demi ; sous les épaules carrées, se développe un torse puissant ; les membres, aux extrémités fortement accusées, dénotent une vigueur musculaire peu commune ; un chasseur brutal ; au repos, l'œil est doux, dans l'irritation, il devient sanglant et sort de l'orbite ; il rappelle celui du taureau, à ce point que Grandmoreau a reçu le surnom de Tête de Bison, ce dont il n'est point choqué.

Le Trappeur a remarqué l'élégant gentleman auquel verse à boire le tavernier plein de déférence ; l'attention de l'hôte choque le chasseur ; tant d'égards l'offensent.

—Fait-il des embarras, ce musqué ! disait-il à voix haute. Ça se donne des airs !

—Ça vous dédaigne et ça n'a pas l'air de faire attention aux autres. Nous allons tâcher de lui donner une légère émotion, et nous verrons s'il prendra garde à moi. Ne bougez pas, vous autres.

Le batteur d'estrade tira son revolver de sa guîne, l'arma, et, visant un moment, il coupa en deux le cigare que fumait le gentleman. Celui-ci eut à peine un mouvement de surprise ; son front se plissa légèrement, et son regard, d'où jaillit un éclair, se fixa une seconde sur celui du mauvais plaisant.

Le gentleman comprit que le Trappeur voulait le faire sortir de son impassibilité et jugea qu'il éprouvait son sang-froid. Alors, de l'air le plus calme, il tira un nouveau cigare d'un étui de maroquin, l'alluma et se remit à fumer.

On avait applaudi à l'acte d'imprudence et brutale provocation du Trappeur.

On applaudissait maintenant à la superbe indifférence du gentleman. Le coureur de bois ne voulut pas rester sous le coup de cet échec ;

—Nous verrons bien ! dit-il. Je le forcera à se fâcher, ce gaillard-là et, nous rirons.

Le Trappeur était déterminé à pousser l'affaire jusqu'au bout.

D'une seconde balle, il brisa le verre que le gentleman portait à ses lèvres.

Ce dernier ne sourcilla pas ; il secoua son gant mouillé par le vin répandu, fit signe à l'hôtelier de lui apporter une autre coupe, la remplit, la vida lentement, puis se leva.

C'était un adversaire digne du Trappeur pour la force physique.

Sa taille un peu au-dessus de la moyenne, concordait dans une harmonie parfaite, avec une structure élégante et forte. Il devait y avoir autant de souplesse, qui de vigueur dans ces muscles accusés par les plis de l'habit.

La barbe brune, fine et légèrement frisée, encadrait un beau visage, froidement et noblement énergique.

L'œil était fixe et brillant, la lèvre fière et dédaigneuse, le front haut et dégagé.

Le Trappeur ne supporta pas moins fièrement le regard hautain dont le gentleman l'enveloppa.

—Il n'est pas méchant, dit-il en se tournant vers un groupe nombreux d'où partirent des rires approbatifs.

Le gentleman avait pris dans sa poche un petit revolver à canons si court que l'on ne vit pas l'arme dans sa main ; il leva le bras vers son adversaire, il ajusta un moment et la balle coupa les cordons de la bourse du Trappeur : le sac de cuir tomba et s'ouvrit.

Une partie de l'or qu'il contenait s'éparpilla sur le plancher. Cette fois encore, les rieurs changèrent de camp.

Mais, en riant, on se bousculait pour ramasser les dollars que le Trappeur laissa courir sur le plancher sans s'en préoccuper.

Il y eut un moment de brouhaha.

On se bouscula pour trouver les pièces, on se gourma, les tables furent renversées.

Il y eut des nez écrasés des coups de poing, des dos piqués de coups de couteau, de furieuses injures échangées.

Un Chinois resta mort sous un bane ; un homme sortit ensanglanté ; mais le silence se rétablit rapidement.

L'or ramassé, chacun se sentait pris d'une curiosité intense.

Deux adversaires de cette force ne pouvaient manquer d'offrir la spectacle de quelque duel extraordinaire. Le Trappeur était furieux. Son adversaire restait impossible.

Le chasseur s'avancant :

—Nous verrons si vous êtes aussi adroit deux fois de suite, dit-il. Nous allons nous battre.

La situation était dessinée nettement, à la grande joie des assistants.

—Oui ! Oui ! cria aussitôt la foule. Un duel !

Les exclamations de toutes sortes se croisaient, assourdissantes, inintelligibles.

Tous les consommateurs étaient grimpés sur les sièges, sur les tables.

Deux cents voix parlaient à la fois.

Ce fut, pendant cinq minutes, un tapage infernal, un désordre indescriptible.

Cependant James Rood, le maître de l'établissement, s'était hissé sur une table ; il réclama énergiquement le silence ; il obtint.

—Je ne permettrai pas que l'on s'égorge dans ma maison... commença-t-il. Je ne...

Une formidable protestation coupa court au speech du tavernier.

—Si l'on ne m'écoute pas, cria-t-il, je fais éteindre le gaz.

Et les lumières commençant à baisser, le calme se fit aussitôt ; Plus de plaisir, on ne verrait rien.

James Rood posa son ultimatum :

—On me payera la casse, dit-il.

—Oui, oui, répondit-on.

—Je propose, continua maître James, de mettre les frais à la charge du vaincu.

—C'est juste ! Bravo ! cria la foule.

Les deux champions approuvèrent.

Parfaitement rassuré, car il savait les deux adversaires solvables et gens de parole, le tavernier se mêla aux groupes formés par ses clients.

Le gentleman, calme et digne, avait laissé passer l'orage populaire ; l'apaisement s'étant fait, il parla à la foule.

—Cet homme, dit-il d'une voix claire et assurée en désignant le Trappeur, m'a provoqué sans raison.

—J'accepte le défi !

—Mes nombreux témoins nous désigneront l'arme qui leur conviendra, et ils régleront les conditions du duel.

Une immense acclamation répondit à cette proposition, faite avec le plus profond dédain pour le Trappeur.

—Je demande la parole, cria une sorte colosse portant les costume des marins américains.

—John Huggs ! dit-on dans la foule. Le capitaine du *Texas* ! Parlez ! Parlez !

—J'ai une proposition à vous faire, gentleman, dit ce marin.

—Ecoutez ! Ecoutez ! murmura l'auditoire dont la curiosité est excitée.

Le capitaine continue :

—On se battra au couteau si l'assemblée y consent.

—Le duel aura lieu, en champ clos, sur le pont de mon navire, dans la grande cuve dont je me sers pour transporter des poissons vivants. Vingt pieds de diamètre ! C'est un espace suffisant. Ça ne s'est jamais fait. Ce sera très amusant !

—Les combattants n'ont pas d'observations à présenter ? demanda ensuite le marin.

—Non ! non ! cria-t-on de toutes parts, sans même laisser le temps aux premiers intéressés de répondre.

—Hurrah pour John Huggs !

—Au navire !

La multitude n'aurait pas permis aux deux adversaires de refuser la proposition originale du capitaine, qui fut votée d'acclamation.

La foule des buveurs quitta bruyamment la taverne à la suite du marin et des deux champions. Le Trappeur prétendait que son adversaire avait voulu le tuer.

—Il faut reconnaître, disait-il en ricanant, que le hasard a de singuliers caprices.

—Ce joli rat musqué veut me loger une balle dans le ventre, et il casse la boucle de mon ceinturon.

—Voilà qui est plus que réussi.

Le gentleman eut un mouvement d'indignation.

—Vous me croyez donc assez lâche pour tuer un homme traîtreusement, sans le prévenir, même après une insulte ? demanda-t-il avec un calme que démentait une légère altération dans sa voix.

—Lâche, je ne crois pas, répliqua le Trappeur.

—Maladroit, j'en jurerais.

Le gentleman haussa les épaules.

—Voulez-vous me confier votre rifle ?

—Volontiers !

Le gentleman se saisit de l'arme, en vérifia l'amorce et passa la bague dans le canon.

—Chargé à deux cents mètres, dit-il.

—Très bien !

—Vous voyez ce falot sur la jetée ?

—Oui.

Et le coureur des bois devinant l'intention de son adversaire ajouta :

—Un apprenti casserait cette grosse lanterne à chaque coup.

—Eh bien ! moi, je vais couper la corde qui la tient suspendue, et vous verrez le falot tomber tout allumé, affirma le gentleman.

Le coup était étonnant : on ne voyait pas la corde ; il fallait la deviner en quelque sorte ; la foule s'arrêta.

L'intérêt devenait poignant.

La lumière descendit, puis disparut, aux applaudissements des cinq cents personnes présentes, car à la taverne *du Buffle*, s'étaient joints quantité de curieux recrutés à chaque coin de rue.

Le Trappeur cessa de ricaner.

Les spectateurs trouvaient l'adresse du gentleman prodigieuse.

On arriva enfin sur le quai.

L'escorte immense, houleuse, s'arrêta.

Le capitaine héla un canot de son bâtiment ; puis il fit signe qu'il voulait parler.

La foule, qui commençait à chercher des moyens de gagner le navire, garda le silence et l'immobilité.

Le capitaine Huggs sourit.

Cet homme devait avoir une idée.

—Il fit son speech.

—Les combattants, dit-il, ne se connaissant pas, je me fais un devoir de les présenter l'un à l'autre, ainsi qu'à vous tous, gentlemen.

S'adressant à l'étranger :

—Je vous présente, dit-il, Grandmoreau, surnommé le Trappeur.

Puis il attendit que le gentleman inconnu voulût bien lui décliner ses nom et qualités.

Mais lui dédaigneux, jeta un fier regard sur la foule.

—Je n'ai besoin de personne pour me présenter, dit-il avec autorité.

—Je suis le comte Henri de Lineourt, compatriote de La Fayette.

Un murmure approbatif accueillit ces paroles.

Le Trappeur grogna :

—Un comte !

—Quel luxe !

—S'il est le seul représentant de sa noble famille, l'avenir de la race me paraît bien aventureux.

Cette bravade fit sourire celui qu'elle avait la prétention de blesser.

Cependant le capitaine John Huggs lorgnait du coin de l'œil, en se frottant les mains, une embarcation qui ne tarda pas à venir ranger le quai.

Il prit place avec ses deux compagnons.

—Nage ! dit-il à ses matelots. Et rondement ! Il y a un dollar de gratification si vous y allez ronpement.

Il tenait la barre.

Mais il jetait ça et là un regard sournois en voyant la foule se précipiter dans des barques.

Le capitaine semblait tenir extraordinairement à toucher au navire avant que personne autre n'y arrivât.

S'apercevant que les autres canots faisaient forcés rames, il cria à son équipe d'une voix furieuse :

—Par tous les diables, faillis chiens que vous êtes, nagez donc !

—Vous y allez comme si vous promeniez des ladies.

Puis il ajouta :

—Dix dollars si vous gagnez sur tous ! Allez donc ! Hip ! hip !

Les matelots se conchèrent sur les avirons, et le canot fila comme une flèche vers le vapeur qui se balançait légèrement à un demi-mille en rade !

Mais si bonne volonté que les marins y missent, deux yoles les gagnaient et se détachaient en avant des autres barques qui for-

maient une flottille considérable ; tout était en mouvement dans le port ; plus de six mille personnes voulaient s'embarquer.

Le bruit de l'aventure qui se préparait s'était répandu avec une rapidité électrique, la ville entière accourait, avertie par des télégrammes lancés de tous côtés.

On n'imagine pas, en Europe, ce que c'est qu'une attraction pour les Américains ; quelle fièvre d'émotion et de curiosité les secoue, quand un spectacle extraordinaire est annoncé !

C'est un délire !

Great attraction !

De tous les quais, on sautait en barque ; et, nous l'avons dit, les vapeurs chauffaient pour gagner le *Texas* qui était en rade dans la petite baie du Télégraphe.

Cependant le capitaine Huggs voyait avec rage que les yoles gagnaient sur lui.

—Du nerf ! cria-t-il. Vous êtes des poules mouillées ! Cent dollars si vous arrivez les premiers !

—Poussez, les enfants !

Chose étonnante !

Le capitaine, qui ne ramait pas, avait la sueur au front.

Les yoles gagnaient toujours.

Le gentleman et Grandmoreau observaient curieusement le marin.

—Qu'importe, dit le Trappeur, si ces yoles nous dépassent !

—Par tous les feux de l'enfer, Grandmoreau, dit le capitaine, il importe extrêmement, il importe au plus haut point !

Et frappé d'une idée subite :

—Si ces marmons-là me dépassent, murmura-t-il, je les aborde par le travers et je les coule en grand.

Le gentleman souriait.

Peut-être avait-il deviné le plan du capitaine.

—Trappeur, dit-il à son adversaire, je gage que vous ne coulez pas comme moi une barque d'un seul coup de rille.

—Belle malice que de trouver une de ces yoles ! fit Grandmoreau d'un air hargneux.

—Je parle de la couler ! dit le gentleman, et il s'agit d'ouvrir une voie d'eau large comme le fond de mon chapeau.

—Sans tuer personne ?

—Sans toucher personne.

Grandmoreau tendit son rille de mauvaise grâce.

S'il n'eût pas été poussé par la curiosité, il n'eût pas prêté son arme : mais il voulait voir le coup.

Les yoles étaient l'une à quarante brasses, l'autre à cinquante.

Le gentleman tira un premier coup en l'air, pour vider le canon.

Puis il prit dans sa poche, son couteau qui, comme tout bon couteau américain, contenait toutes sortes d'outils, sous un petit volume.

Il y avait dans le sien vrille et poinçon.

Le gentleman fit, très lestement, un trou dans chaque balle ; il cassa la chaîne d'or de sa montre, la passa dans le trou de chaque balle, riva la chaîne en frappant du dos de son couteau et en s'aidant du plat-bord pour tenir coup ; puis il glissa le projectile dans le canon.

—C'est la belle ramée ! dit-il.

Il se coucha dans le fond du canot.

Il visa, au ras de l'eau, l'arrière de la yole la plus rapprochée et tira ; puis il se remit à charger tranquillement.

—Personne n'est atteint, dit-il, souriant toujours, la yole s'enfonça.

Les rameurs continuèrent, avec l'entêtement caractéristique des Américains, à à manier leurs avirons jusqu'à la dernière seconde ; ils avaient les reins dans l'eau qu'ils ramaient encore.

L'embarcation sombra, au moment où la seconde yole en était à dix brasses.

—Et l'autre, fit le capitaine Huggs montrant la seconde yole.

—Inutile dit le comte.

—Vous allez voir.

En effet, ceux de la barque coulée avaient nagé vers la yole qui venait sur eux et ils l'abordaient.

Il y eut lutte.

La yole chavira.

L'immense clamour de la multitude prouva que cet incident la ravissait d'aise.

Le capitaine Huggs était radieux.

—Je toucherai premier, dit-il avec expansion.

—L'honneur de mon canot est sauf !

Le comte, que son ironique sourire n'abandonnait pas, compléta la pensée du marin.

—Et vous ferez un beau coup de commerce, n'est-ce pas, capitaine ! dit-il.

John Huggs tressaillit.

Il était deviné.

Mais le *Texas* ne se trouvait plus qu'à quelques encablures.

On accosta.

John Huggs sauta sur le pont.

—Vite ! dit-il.

—A bord !

On se hissa sur le pont.

—Holà ! avait crié John Huggs, tout le monde en armes, lestement.

Puis au second :

—Harris, dit-il, je mets l'équipage de cinq pour cent dans mon idée ! Vous y êtes, à vous seul, de trois pour cent.

Les matelots accouraient avec des revolvers et des haches.

Ils y mettaient de l'empressement.

Connaissant le capitaine, ils jugeaient que le plan devait être productif.

—Des sentinelles partout ! cria John Huggs. Il y aura gros de recette.

—Fen sur qui vaudra monter sans payer ! Et je casse la tête à celui de vous autres qui broncherait.

—Second vous ferez la recette.

—Relevez l'échelle.

Déjà la foule des barques était proche ; les plus légères touchaient au navire, quand le dernier ordre du capitaine fut exécuté.

John Huggs se frotta les mains, promena sur la flottille immense un long et joyeux regard et sembla se consulter un instant.

Il calculait...

Mais la foule s'irritait de ce que l'échelle avait été relevée.

Une formidable protestation avait éclaté et montait vers le ciel.

On tirait des coups de revolver sur le trois-mâts ; on tentait l'abordage.

Mais c'était chose difficile que d'y réussir.

Du reste John Huggs, qui s'était arrêté à un chiffre, monta sur la dunette et saisit son porte-voix.

Tout le monde avait compris.

John Huggs, allait raisonner le public :

Les Américains sont gens positifs ; nul ne blâma le capitaine.

John Huggs salua, puis, fièrement, il lança son ultimatum.

—Gentlemen, cria-t-il d'une voix accoutumée à dominer la tempête, le duel aura lieu dans dix minutes.

—Tout le monde pourra voir le terrible combat que vont se livrer les braves champions que vous connaissez.

—Venez tous.

—Je ne prends que dix dollars par personne.

—Dix dollars seulement.

L'avisé capitaine envoya son prix d'entrée aux quatre points cardinaux et attendit l'effet de son idée.

En un instant le trois mâts fut couvert de monde.

Le second recevait l'argent à mesure qu'un spectateur arrivait au sommet de l'échelle, qui avait été déroulée de nouveau.

Les premiers arrivés montèrent sur les agrès, y formant des grappes humaines ; on se hissa partout.

Le trois-mâts, surchargé, s'enfonça de deux mètres au moins.

Cinq cents personnes étaient là, attendant que le duel commençât.

Toutes avaient acquitté le prix d'entrée imposé.

John Huggs jeta un regard satisfait sur ses nombreux spectateurs, et il commanda :

—Distribuez des torches !

—Gentlemen, cria John Huggs, vous êtes des hommes et non des buses.

“ Une imprudence, et le vapeur flambe !

“ Vous serez grillés ou noyés.

“ Nous avons du pétrole à bord.

“ Donc, prenez garde au feu ! ”

Puis, sûr que chacun veillerait sur tous et tous sur chacun, dans la crainte d'un incendie qui eût été effrayant, le capitaine cria :

—Allumez !

Trois minutes après, le pont du bâtiment était inondé de cette lumière rouge produite par la combustion du chanvre et de la résine.

On pouvait distinguer sur les quais des masses énormes accourues à la nouvelle du duel étrange inventé par le capitaine Huggs.

Le marin yankee rayonnait, son idée avait un prodigieux succès.

Le long sifflement d'un vapeur vint, tout à coup, pour un moment, arrêter le vigoureux frottement de main par lequel il manifestait sa bonne humeur.

—Un concurrent ! dit-il avec mépris.

“ Je m'en moque ; ma salle de spectacle est comble ! ”

Le *Teras* était en effet bondé d'hommes. Cependant John Huggs ne se trompait pas.

Le vapeur vint ranger le trois-mâts bord à bord et demeura immobile.

Sur le pont de ce navire nouveau venu se pressait une foule compacte.

L'arrivée du vapeur fut bientôt suivie de celle de ving, de trente, de cent bâtimets ancrés dans le port.

Et chaque navire, illuminé brillamment, portait des milliers de curieux.

En un instant, le yacht fut enveloppé d'une vaste ceinture flottante.

Sous le ciel étoilé, sur la mer bleue, au milieu du resplendissement des torches, c'était un spectacle vraiment féerique ; mais la brutalité de l'homme imprimait à cette scène son cachet brutal.

Matelots et spectateurs s'interpellaient grossièrement quoique joyeusement d'un bord à l'autre ; ils échangeaient des lazzi au gros sel et des propos plus risqués que faciles à traduire.

Les paris s'ouvraient, l'on jouait sur les deux combattants.

Les poules s'organisaient.

Mille et mille défis s'engageaient ainsi en quelques minutes.

Enfin l'attention générale se concentra sur le yacht.

John Huggs avait embouché son porte-voix ; on crut que le duel allait commencer.

Mais le capitaine lança l'avis suivant, suprême exploitation réservée pour la dernière minute.

—Gentlemen, dit-il, j'ai sur la dunette des places d'où l'on plonge dans la cuve ; je les offre à cent dollars l'une !

Le prix était exorbitant ; cependant il y

eut émulation, et, parmi ceux qui se trouvaient sur pont, il se fit une bousculade pour se disputer ces places favorisées.

Un petit bossu, qui s'était hissé, moyennant finances, sur les épaules d'une sorte de géant, se mit à courir sur les têtes, tant la foule était compacte : il arriva premier sur la dunette, qui fut bientôt couverte.

Six reporters de journaux étaient parmi les heureux qui avaient gagné le bon poste ; ils prenaient des notes.

En ce moment, de vapeur en vapeur, jusqu'au trois-mâts, on passait de main de main un appareil télégraphique avec cette recommandation qui se criait complaisamment d'un bord à l'autre.

“ Au rédacteur du *New-York Herald*. ”

Un fil, isolé par un enduit de gutta-percha, était attaché à l'appareil et se déroulait, depuis une station placée sur les quais, jusqu'au trois-mâts le *Teacas* : ce fil immergé dans la mer et mettait ainsi en communication directe la rédaction du journal avec son reporter.

L'appareil, parvenu à destination, fut installé sur-le-champ et fonctionna aussitôt.

Autre fait réel et topique.

Le petit bossu s'était mis de son côté à développer un paquet qu'il avait tiré de dessous son paletot : ce paquet était sa bosse et contenait le prospectus d'une religion qu'on lançait pour le quart d'heure.

En Amérique, on invente tous les six mois une nouvelle secte.

Les prospectus tombèrent dru sur les spectateurs qui les lurent à la clarté des torches.

Bizarre nation !

Grande nation !

Toute idée germe dans ces cerveaux américains.

Dire tout ce qui se passa d'étrange pour un Européen, ce soir-là, serait impossible. . .

Cependant la cuve était là, vaste et admirablement disposée pour qu'on vit à merveille.

Elle avait un creux de deux mètres : mais d'un mètre seulement elle s'enfonçait dans le pont.

D'un mètre elle le débordait.

Les deux adversaires, qui avaient été conduits dans la cabine du capitaine pour s'y déshabiller, étaient attendus avec impatience.

La foule commençait à vociférer :

—Le duel !

“ Au rideau ! ”

Tout à coup la soupape qui servait à vider l'eau de la cuve s'ouvrit ; les deux adversaires surgirent par là.

On eût dit d'une féerie.

La soupape se referma.

Des applaudissements violents retentirent. Nus jusqu'à la ceinture, le poignard en main, et le bras gauche enveloppé d'un puncho mexicain, les adversaires attendaient silencieusement qu'on leur donnât le signal de combattre.

John Huggs avait argent de toute place. Il n'avait plus un centimètre carré de disponible.

Il s'approcha de la cuve.

—Les combattants sont-ils prêts ? demanda-t-il.

Mais le Trappeur paraissait plongé depuis un moment dans de profondes réflexions.

Il releva la tête à l'avertissement du capitaine et répondit d'un air grave.

—Dans un instant.

“ J'ai une précaution à prendre. ”

La foule parut surprise de cet incident qui surgissait.

Grandmoreau s'approcha du comte,

—Gentleman, dit-il à haute voix, il faut tout prévoir, prétend-on communément.

“ Même l'impossible. ”

—Je suis de cet avis.

—Si vous me tuez, ce qui peut arriver, quoique absolument invraisemblable, vous aurez non-seulement accompli un joli tour de force, mais vous pourrez encore vous vanter de posséder un riche coup de poignard.

“ Je dis un riche, très riche coup de poignard ; c'est ce qui me pousse à vous confier un secret enfermé là depuis trois mois. ”

Le Trappeur frappa du poing son énorme crâne mamelonné de plus de bosses que tous les Galls n'en inventèrent jamais.

Puis il continua :

—Je sais que ma confiance doit entraîner fatalement la mort de l'un de nous.

“ C'est pourquoi je n'hésite pas à vous la faire. ”

“ Dépositaire de mon secret, vous ne souffrirez pas que je partage désormais. ”

“ Moi vivant, jamais homme ne me trahira ; car la mort suivra de près le legs prématuré de mon héritage. ”

Le comte de Lincourt écoutait, sans souffler mot.

Les bras croisés sur la poitrine, il souriait silencieusement.

—Je vous écoute, dit-il.

—Je vais donc vous confier un secret : dit Grandmoreau.

“ Il vaut plus de dix, plus de vingt millions de dollars ! ”

“ De cette façon, je vais vous mettre dans la nécessité de me tuer, et me mettre, moi aussi, dans celle de vous tuer ; car c'est trop de deux hommes pour savoir ce que je veux vous dire. ”

Le Trappeur se rapprocha encore du comte et parla à voix basse pendant plusieurs minutes.

Le comte paraît très impressionné de la confiance du Trappeur.

Il a tressailli plusieurs fois.

Il n'a plus le même air de dédain pour son adversaire.

Les spectateurs rient à tue-tête ;

—Le signal !

“ Le signal ! ”

Le capitaine John Hugs prononce les mots traditionnels :

—Allez, gentlemen !

Un formidable hurrah s'échappe de vingt mille poitrines.

La population de la ville, sur les quais, répond par des acclamations assourdissantes.

Cependant le duel commence.

L'heure est solennelle.

Les spectateurs sont haletants.

Les deux adversaires ont une attitude qui fait contraste.

Ils sont superbes tous deux.

Le comte droit, très peu fendu, le corps placé comme dans la garde savante et sévère de la boxe anglaise.

Son regard hautain est chargé d'éclairs ; on sent que ce gentilhomme est sûr de lui, qu'il doit admirablement manier son arme.

Il attend le choc.

Grandmoreau est ramassé sur lui-même, prêt à bondir.

Il secoue sa tête énorme de bison en furie.

Cette masse féroce, lancée par des jarrets d'acier, aura un irrésistible élan.

Le chasseur a pris la garde espagnole.

Les paris redoublent.

Le Trappeur fait quelques feintes.

Le comte recule.

Ses tenants regrettent d'avoir engagé leurs dollars sur lui.

(A suivre)

MAISON FONDÉE EN 1859

**HENRY R. GRAY**

CHIMISTE-PHARMACIEN

144, RUE SAINT-LAURENT, 144

MONTREAL

La préparation des prescriptions de médecins est sous le contrôle direct du propriétaire, aidé de gradués compétents. Les médecins de la campagne, les institutions publiques, les collèges et les convents, sont servis de Drogueries pures, aux prix du gros.

**SPÉCIALITÉS**

- GRAY'S CASTOR FLUID, pour les Cheveux.
- GRAY'S DENTAL PEARLINE, pour les Dents.
- GRAY'S SAPONACEOUS DENTIFRICE, pour les Dents.
- GRAY'S CHLORALYNE, pour le Mal de Dents.
- GRAY'S WHITE ROSE, CRÈME LANOLIN, pour mains crevassées, peau rude, etc.

**HENRY R. GRAY**

CHIMISTE-PHARMACIEN

144 RUE ST. LAURENT, MONTRÉAL

N. B. — J'occuperai dans quelques jours le magnifique magasin du No 122 Rue St. Laurent, encoignure de la rue Lagachetiere, et il va sans dire que si j'améliore mon installation ce n'est que pour donner toute la perfection possible à un commerce qui exige tant de petits soins, de détails et d'attention. Je n'emploie dans la préparation de toutes mes prescriptions pharmaceutiques et parfums que des matières chimiquement pures, extraites aux moyens des procédés les plus efficaces de la science et sous le contrôle d'analyses experts et sûrs. A tous les raffinement de la parfumerie moderne je veux unir un service de dispensaire absolument complet, efficace et économique, à la portée de toutes les bourses. Comme par le passé, je ferai une spécialité de la vente, aux prix du gros, des drogues et préparations pharmaceutiques aux hôpitaux, convents collèges et institutions de bienfaisance.



**LA BIBLIOTHEQUE A CINQ CENTS**

PUBLICATION HEBDOMADAIRE

Contient les plus beaux romans du jour, avec illustrations.

Donne \$600 de Primes par année a ses Lecteurs

LE TIRAGE A LIEU TOUS LES SIX MOIS

Les primes sont de

\$100, \$50, \$20, \$12.50, \$10, \$5, \$2.50, Et cent de \$1.00.

LE QUATRIÈME GRAND TIRAGE AURA LIEU DANS LE MOIS D'AVRIL PROCHAIN.

Abonnement: Un An, \$2.50. Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

VENTE AU NUMÉRO, 5 Centins

En vente dans tous les dépôts de journaux, tous les jours. Pour abonnements et annonces s'adresser à

**POIRIER, BESSETTE & CIE,**

Éditeurs-Propriétaires,

69 rue St Jacques, Montreal

**THEATRE - ROYAL**

SPARROW & JACOBS... PROP. ET CERANT.

Semaine commençant Lundi, le 17 Mars  
Après-Midi et Soirée.

**OLIVER BYRON**

DANS LE FAMEUX DRAME A SENSATION INTITULÉ :

**ACROSS THE CONTINENT**

Excellente Compagnie, Jolis décors, et bonne musique.

PRIX D'ADMISSION :

10, 20 et 30c. Sièges réservés, 10c extra.

Plan à la N. Y. Piano Co., No 228 rue Saint-Jacques.

Semaine suivante.—The Two Johns.

Si vous voulez vous tenir au courant de ce qui se passe autour de vous

**LISEZ LA PRESSE LISEZ**

JOURNAL QUOTIDIEN.

Le plus populaire de tous les journaux français de Montréal.

UN CENTIN LE NUMERO, EN VILLE.

Abonnement en dehors de Montréal

SEULEMENT \$3.00 PAR ANNEE.

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

EDITION HEBDOMADAIRE DE 8 GRANDES PAGES

\$1.00 par Année

Si vous voulez avoir ce que vous désirez, ou disposer de quelque chose,

Annoncez dans "LA PRESSE,"

Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

Moyenne pour le mois de Février

**16,257 par jour**

Pour prix, et tout autre chose, s'adresser à

**LA PRESSE,**

69 Rue St-Jacques, Montréal.

**Agents demandés partout**

Cet offre est bon pour 60 jours, et nous le faisons afin d'avoir de bons agents qui introduiront nos montres; et afin de nous protéger contre les spéculateurs et marchands qui ordonnent de fortes quantités; nous voulons que chaque personne coupe cette annonce et nous l'envoie avec son ordre s'engageant à essayer de faire des ventes pour nous avec l'immense catalogue que nous envoyons gratis avec chaque montre. Sur réception de son en-tête, comme garantie de bonne foi, nous vous enverrons la montre par express C. O. D. sujet à votre examen. Si tout est satisfaisant et tel que représenté, vous pourrez payer la différence, \$5.00 et garder la montre; autrement voir au parer rien. Le boîtier est garanti Orsol solide, un métal qui ne peut être reconnu de l'or que par des experts; richement gravé, solide dans toutes ses parties, verre français, et garanti pour 25 ans. Le mouvement est importé, monte à la main, ajusté et réglé et parfaitement garanti. En en prenant soin un peu, cette montre durera toute votre vie. C'est votre dernière chance d'avoir une montre de \$30 pour \$5.87, et une pour rien si vous nous en vendez 6. Adressez : **A. C. ROEBUCK & CO., 67 et 69 Adelaide St. East, Toronto, Can.** Si vous désirez recevoir cette montre par la maille, il faudra envoyer le montant complet car la marchandise ne peut pas être envoyée C. O. D. par la maille. Quand le montant complet de l'ordre est envoyé de suite, nous croyons gratuitement joindre chaîne en or double. Nommez ce journal.

**PRIX DE VENTE, \$5.87 SIMPLE FREE**

**PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSEES**

DE MCGALE

RECOUVERTES DE SUCRE.

Pour la guérison certaine de toutes

AFFECTIONS BILEUSES, TORPEUR DU FOIE, MAUX DE TÊTE, INDIGESTIONS, ETOURDISSEMENTS

Et de toutes les malaises causés par le mauvais fonctionnement de l'estomac.

Ces pilules sont fortement recommandées, comme étant un des plus sûrs et plus efficaces remèdes contre les maladies plus haut mentionnées. Elles ne contiennent pas de mercure ni aucune de ces préparations. Tout en étant un puissant purgatif, pouvant être administré dans n'importe quel cas, elles ne contiennent aucune de ces substances délétères qui pourraient les rendre préjudiciables à la santé des enfants ou des personnes âgées.

LES PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSEES de MCGALE, sont préparées avec soin, avec un extrait concentré de la noix longue et combiné avec d'autres principes végétaux, de manière à les placer au premier rang parmi toutes les pilules stomachiques jusqu'à présent offertes au public.

Nos anciens Canadiens-Français faisaient usage de la noix longue, avant sa maturité. Ils l'employaient en CONFITURE, contre la constipation habituelle. Mais le grand inconvénient, était l'obligation de faire, avec des noix vertes et fraîches, cette préparation qui, faite en quantité perdait toute sa force et devenait inutile. La science a depuis découvert un extrait de cette noix, qui se conserve intact dans tous les climats.

C'est de cet extrait que sont composées les Pilules de Noix Longues de McGale.

**B. E. MCGALE**

PHARMACIEN

2123 rue NOTRE-DAME

**EUARD & MACDONALD**

FABRICANTS DE

Poêles, Fournaises et Ustensiles de Cuisine en Fer en Général.

Ouvrages de Plombier, Ferblantier et Réparage de Poêles promptement exécutés.

**LE POT "JEWELL RANGER"**

En forme de Cercle

EST LE MEILLEUR DU MONDE ENTIER

244 RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL.

IMPRIMERIE

**POIRIER, BESSETTE & NEVILLE**

10 et 12 rue Leroyer

Entre la Place Jacques-Cartier et la rue Claude.

MONTREAL

Nous exécutons, à bien bon marché, toute espèce d'ouvrages, tels que :

- CIRCULAIRES, LIVRES, BROCHURES, PAMPHLETS, AFFICHES, CARTES DE VISITE, CARTES D'AFFAIRES, PANCARTES, ENTÊTES DE COMPTES, PROGRAMMES, ANNONCES D'ENCAN, ETIQUETTES, BLANCS DE TOUTES SORTES ETC., ETC.,

Commandes promptement exécutées. Caractères de Luxe.

**A MEILLEUR MARCHÉ QUE PARTOUT AILLEURS**

**N.B.**—Toutes commandes pour impressions peuvent être données chez POIRIER, BESSETTE & CIE., 69 rue Saint-Jacques.

"LE SAMEDI" est imprimé avec l'encre

— DE —

**SHELDON COLLINS' SON & CO.,**

32 and 34 Frankfort Street, New-York